

L. D'ASCO
(Lyon)
E. DESCLAUZAS
(Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENTS
Lyon, UN AN FR. 10
Paris et Départements. — 12
Ou reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois

Rédaction & Administration
6, place des Terreaux,
LYON

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rira est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
Lyon, UN AN FR. 10
Paris et Départements. — 12
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste

Les Annonces et Réclames
SONT REÇUES
6, place des Terreaux, 6
LYON
10, Rue du Croissant, PARIS

L'EXPULSION DES PRINCES

L'ADULTÈRE. — VENTE SARAH BERNHARDT

Tirage justifié :
52,000 N°
PREMIÈRE ÉDITION

Lire à la 4^e page

Grandes

RÉVÉLATIONS

SUR LA

MONARCHIE

L'EXPULSION
DES
PRINCES

Il s'agit de refaire la loi des suspects. Il faut qu'il y ait toujours des parias en France. Quand ce ne sont pas des prolétaires, ce sont des princes : les descendants de Transnonain après les descendants du Père-Lachaise. La République veut avoir ses proscrits comme la royauté. Dix hommes lui font peur. Chantilly l'inquiète, Goriz la trouble. La pourpre de son bonnet pâlit devant un lys, devant un coq ou devant un aigle. A la vérité, c'est le pouvoir qui tremble parce qu'il a chancelé. Ils sont là une foule de nains qui veulent imiter des géants. M. Blancsubé confond l'Assemblée nationale avec la Convention ; M. Floquet, qui ressemble à un garçon de café, prend des poses à la Mirabeau, et l'austère Madier de Montjau, en dépit de sa particule, joint à l'éloquence d'un Robespierre les audaces d'un Danton.

Un mardi-gras politique, des masques et des faux-nez. Une confusion qui serait comique si le pays n'était blessé. L'incroyance et des mauvais jours ; des royalistes et des républicains marchant la main dans la main pour la défense de la liberté.

Car c'est elle qu'on attaque, c'est elle qu'on viole. Elle est le premier mot de la trilogie ; on crache dessus. Il y a, en France, deux choses profondément admirables : la devise républicaine qui dit : Liberté, et l'article premier du Code, qui dit : Égalité. Il s'agit de les supprimer : ça gêne M. Floquet, comme ça a gêné le Bonaparte de Brumaire et le Bonaparte de Décembre.

Je ne connais point les princes ; je suis un gueux ; je n'ai traîné à nulle table royale ma gueuserie faubourienne. J'ai vu un jour le duc d'Aumale aux manœuvres, on lui disait : Monseigneur, ça m'a choqué. J'étais soldat, j'ai dit : Monseigneur comme les autres, mais le cœur gros. Je me suis demandé ce que faisait dans les rangs de l'armée de la République, ce prince d'Orléans, cet espoir de la royauté. A tout prendre, il était d'aussi bon teint que le marquis de Gallifet, l'homme des louches besognes, Saint-Arnaud qui va-t-en ville, à façon, qui massacre pour le compte de Mac-Mahon, qui eût massacré pour le compte de Gambetta. On ignore au service de quel drôle il va mettre à nouveau son sabre teint de sang français.

Quand on chassera les princes de l'armée — ce qui sera logique — on pourra bien en même temps épousser certaines graines d'épinaux qui, à la façon du marquis de Gallifet, portent sur leurs galons une glu monarchique fort dangereuse pour la liberté.

Il y a des casernes de cavalerie qui ne sont que des forteresses réactionnaires et le général Campenon, qui ne voit de danger que dans les princes, pourrait étudier avec plus de soin les allures de ces gommeux galonnés, fruits secs des familles nobles, qui souillent l'odeur saine des écuries, avec leur mélange grotesque et bouddhiste de poudre à la reine et d'essence de violette impériale.

Le duc à qui l'on dit : Monseigneur, est un danger ; mais il y en a d'autres

aussi terribles, qu'on ne voit pas ou qu'on ne veut pas voir. J'ai vu, dans des casernes, des hobereaux gentils-hommes habillés en pantins militaires, sortis de l'aristocratique école de St-Cyr, injurier et frapper les soldats que la patrie place sous leurs ordres. Il faut avoir reçu — comme en Prusse — des coups de plat de sabre et des coups de poings, pour savoir ce qu'il y a d'absurde dans les déclarations de ces ministres qui viennent nous parler d'armée nationale, gardienne des constitutions.

L'officier est un salarié ; un domestique aux ordres du pays. Il a sa livrée. Le pays a le devoir de choisir ceux qu'il emploie. On ne confie pas la caisse à un voleur. On ne met pas la constitution entre les mains d'un prince. Donc, les princes du sang hors de l'armée.

Mais non pas les princes du sang hors de France. On dit qu'à Chantilly on mange du chevreuil ; que des colonels sont invités à prendre leur plumet tricolore, dans des parties de chasse. On dit que l'embauchage de l'armée se fait sur une large échelle. Les officiers ont la reconnaissance du ventre. Le jour du coup d'État, ils se rappelleront sur les indigestions passées et vomiront sur la république le chevreuil mal digéré des menus de Chantilly.

C'est possible. Les économes princes d'Orléans, comme on dit dans le peuple, prennent leurs futurs complices « par la gueule ». L'Empire faisait mieux : il amenait des femmes à St-Cloud. Ce n'était pas seulement par la gueule qu'il s'attachait ses séides. Qu'est-ce que ces diners prouvent ? Que les gens qui les acceptent ont trop de ventre pour avoir du cœur. Ce n'est pas l'amphytrion qui est coupable, c'est l'invité.

Et c'est l'amphytrion que l'on frappe. Supposons les princes demain hors de France. Ils auront le prestige que donne l'exil. Ils auront l'aurore du martyre. Ils seront les persécutés. Les tranquilles bourgeois de Chantilly deviendront les héros de Chantilly ou d'ailleurs.

Parmi les nullités du Parlement, plus d'un député doit son écharpe à sa proscription. Jersey et Guernesey ont vomi des médiocrités. Ham a plus fait pour avancer Bonaparte au trône que la légende de la Redingote grise. C'est le prisonnier de Louis-Philippe, c'est le proscrit qui fut élu président de cette République qu'il devait étouffer, ayant dans ses veines de bâtard du sang de Napoléon.

Et les princes seront rejetés au-delà des frontières ! N'y a-t-il donc pas de chevreuils dans les pays étrangers ? Qui empêchera M. le comte de Paris d'expédier aux colonels, ses invités, toutes les volailles qu'on possède quand on a des millions et qu'on est les hommes du coq ? La reconnaissance de MM. les officiers sera-t-elle moins grande parce que le colis arrivera en grande vitesse et faisant à point ?

Le soir, on mangera la superbe pièce de gibier dans un repas de corps, et tout bas, en gens qui conspirent, on boira au général donateur, debout, sur un rocher, comme Napoléon à l'île d'Elbe.

Qui empêchera les colonels de faire un voyage au mer, du côté de Calais et de Douvres ? La plage normande a ses agréments, l'éclair. Ils peuvent rencontrer, sur la terre anglaise, les princes prétendants et leur serrer la main.

Gambetta a dit un jour, à Belleville : « Oui, j'ai serré la main du duc d'Aumale, à Londres ; hors de France, il n'y a plus d'orléanistes : il n'y a plus que des proscrits ! »

Au colonel qui parlerait comme le génois de Cahors, qui répondrait le ministre de la guerre ?

Comment ! on veut faire une loi d'exception ! Encore ! Ce n'est pas assez de toutes celles qui existent. Le projet amendé, que le Sénat refuse, est anodin ou le semble : « Tous ceux qui feront acte de conspirateurs, seront conduits à la frontière. »

C'est vague et c'est étroit. Derrière ces lignes, je crois deviner un lazzi, pour des cas moins princiers que ceux de Chantilly ou d'ailleurs. Un gouvernement voit des conspirateurs partout. Il y a dans cette loi sur le cheval, une menace constante pour la liberté.

Je suis pour le droit absolu. Je proteste contre le verdict Jacomet, cependant anarchistes et monarchistes sont mes ennemis au même titre. Il n'y a pas deux libertés ; il n'y en a qu'une : elle est sereine, implacable et répudie

les amants imbeciles qui, croyant l'embrasser, l'étrouffent sous leurs caresses louches.

Il n'y a pas de raison pour expulser les prétendants. La théorie de la Convention doit être celle des d'Orléans descendants de Philippe-Egalité. — Louis XVI génaît la Révolution, la Révolution ne l'a point chassé, elle l'a décapité.

Quand on est tragique, il faut être grandiose.

E. DESCLAUZAS.

A la chaudière Cupidon!!!

Je suis Cupidon l'anarchiste ;
Gonflez des mots, forgez des lois,
Devoir-athée, vertu-déiste,
Cupidon s'en bat le carquois.

Je ne connais ni Dieu ni Diable,
Aussi bien divin que pervers,
Brutal ou doux, toujours aimable,
Je vais à tort et à travers.

N'agissant jamais qu'à ma guise
Partout je fais l'égalité,
Le valet tutoie sa marquise,
Au nez du blason révolté.

Je suis Cupidon l'anarchiste ;
Gonflez des mots, forgez des lois,
Devoir-athée, vertu-déiste,
Cupidon s'en bat le carquois.

Vous comptez toujours sans mes ailes
Dans vos sottises combinatoires ;
Vous parlez fort de cœurs fidèles,
En de grandes péroraisons.

Trafiquant du ciel, sur la terre,
Déclamez hommes noirs et blancs,
Votre mannequin Adultère
N'effraie pas les moineaux francs.

Je suis Cupidon l'anarchiste ;
Gonflez des mots, forgez des lois,
Devoir-athée, vertu-déiste,
Cupidon s'en bat le carquois.

Vous en donnez-vous de la peine !
En écrivez-vous des romans !
Elle est en or pur votre chaîne ?
En or vrai ? comme vos serments !

Pitres ! cessez ces bavardages,
On vous connaît, gros libertins,
Malgré le mouron, dans vos cages,
On n'élève que des serins.

Je suis Cupidon l'anarchiste ;
Gonflez des mots, forgez des lois,
Devoir-athée, vertu-déiste,
Cupidon s'en bat le carquois.

A vos plus nobles hérières,
Sachez-le, je prends le menton.
Quand vos roses sont des rosières,

Jamais je n'ai connu d'entraves,
A la barbe de vos docteurs,
J'ai pris les hommes les plus graves
Et j'en ai fait des cascadeurs.

Je suis Cupidon l'anarchiste ;
Gonflez des mots, forgez des lois,
Devoir-athée, vertu-déiste,
Cupidon s'en bat le carquois.

Tudieu ! votre honneur s'embastille.
Je vois votre précaution,
Entourer le château Famille
Du fossé Prostitution.

Qu'est-ce qu'un peu d'eau, qu'une grille
D'un coup de mon aile emporté,
Je démantèle la famille,
Et mors dans la Propriété.

Je suis Cupidon l'anarchiste ;
Gonflez des mots, forgez des lois,
Devoir-athée, vertu-déiste,
Cupidon s'en bat le carquois.

PAUL PAILLETTE.

L.A. VENTE SARAH BERNHARDT

Celle que M. Champsaur appelle avec un dédain d'amoureux éconduit « la grande prostituée parisienne » vient de vendre ses diamants.

Curieux, flâneur par essence, j'ai assisté au déballage des bijoux. J'ai voulu voir les têtes des personnages, qui, ne pouvant posséder l'actrice, ont voulu, du moins, posséder ses bijoux. La salle n° 1, la grande salle, était trop petite pour le monde qui s'y pressait. Il y a de ces ventes qui sont des événements.

Il y avait en bas, dans la rue Drouot, plus de voitures de maîtres qu'aux portes de Pleyel ou d'Erard, les soirs

d'auditions célèbres. Beaucoup de cocottes, beaucoup d'actrices, beaucoup de cocottes-actrices. Quelques vraies mondaines qui venaient là, essayant de faire acheter par leur mari un bijou convoité. Plus d'une a remporté, ce jour-là, chez elle, telle broche ou tel bracelet dont l'époux devait d'autant mieux connaître la valeur qu'avant de l'acheter pour sa femme il l'avait, à genoux, offert à la comédienne.

Je n'ai vu Sarah Bernhardt, dans l'intimité, qu'une fois. C'était à Lyon. Elle jouait au théâtre Bellecour la *Dame aux Camélias*. Epris de ce profil bizarre, j'écrivis une silhouette, ponctuée avec des sursauts de passion et tous les élans d'une âme neuve. Un bohème de lettres m'emmena à l'hôtel où elle était descendue. Grande chambre banale, vide. Je ne vis tout d'abord qu'un guéridon et dessus une tasse de tisane.

On parlait bas dans cet appartement sombre. La comédienne était couchée. J'entendis sa petite toux sèche, du cinquième acte. Et cette idole couchée, pâle dans la pâleur des draps, me laissa une impression pénible, ineffaçable. C'était encore la dame aux camélias ; c'était toujours Marie Duplessis ; c'était l'éternelle Marguerite Gauthier.

La nomade quitta Lyon ; elle alla au bout du monde, je ne sais où : elle revint mariée, elle revint Mme Damala — tout bourgeoisement. Je ne me serais jamais attendu à cette fin, une fin étrange à sa façon, presque tragique.

Son homme a besoin d'argent ; ils ont des dettes. Elle vend ses diamants. Je me souviens qu'étant jeune, poète hésitant, j'envoyai à un marchand de chansons, sorte de colporteur de province, qui demeurait rue de Turenne, au Marais, une romance écrite avec beaucoup de peine. J'avais treize ans. Et je m'enorgueillissais, dans un couplet, de la toilette de ma mie.

Tu porteras une robe coquette
Fait de soie ou faite de satin
Et ces bijoux, gages d'une conquête
Qu'un jour tu fis dans le quartier latin !

Oh ! que n'ai-je la lettre vertueuse ment indignée que m'écrivit ce pauvre éditeur ! Quoi ! vous osez demander à votre maîtresse de se parer des bijoux, gages de sa conquête ? Quel métier faites-vous donc ?

Hélas ! j'avais dit conquête pour la rime. Est-ce que je savais, moi ! J'aurais voulu aller dire à ce brave homme : Je ne suis pas ce que vous pensez. Mes quinze ans sont vierges. Je n'ai point de maîtresses, et j'en aurais, que je ne souffrirais point qu'elles eussent d'autres bijoux que ceux que je leur donnerais, moi !

Où, le rouge de la honte me monta au visage à la pensée de ce que ce vers imbecile avait pu faire dire de moi. Et quand j'y songe, ce rouge me brûle encore la peau, implacable, mal lavé, comme une tache infamante.

Quoi doit penser de mes scrupules le jeune M. Damala ? Il sera riche demain, riche avec le produit des bijoux de sa femme. La vacation de la rue Drouot fera bouillir le pot-au-feu, et lui permettra de se montrer sous quelque autre costume brillant dans une pièce coquette et fausse, comme les *Mères ennemies*. Prince polonais, jeune premier quelconque, il a été ce malheureux d'épouser cette admirable prodige qui n'hésite point, pour dorer les coutures des pantalons de son mari, à jeter publiquement sur le tapis marron de l'hôtel des Ventes les bijoux de ses bras, de son front, de sa gorge, de ses doigts — de tout son corps, enfin.

Certes, elle les a dus à son génie ; mais il n'est point d'or sans alliage — surtout à la scène, et c'est cet alliage-là qui me fait peine pour M. Damala. Il y avait trop de monde, jeudi, rue Drouot. Et j'ai vu, dans la foule pressée, des messieurs de Bois-Doré acheter à des prix fous des bijoux quelconques. Les intimes souriaient. On pouvait voir sur certains d'entre eux de ces dédicaces compromettantes qui restent comme la signature poinçonnée au bas d'un billet doux.

Cette vente — quart-d'heure de Rabelais, évoquant les heures du berger. Et ma foi, la bergère n'était pas la première venue. Je ne vois pas grand mal à ce qu'on ait si royalement doré sa houlette.

Une mère de comédie avait amené sa fille : une effrontée de seize ans, rouée et ingénue, ayant dans son œil clair d'enfant toutes les impudences de la femme faite. La vieille penche vers elle sa bouche barbue : « Mon ange, je t'ai appris comment on gagne les bijoux — regarde, à présent, comment on les vend ! »

Un détail m'a frappé. Dominant la foule, on n'apercevait qu'une aiguière d'or, colossale, et d'une richesse inouïe. Ironique, elle semblait le saint-

ciboire de la déesse païenne, renfermant dans ses flancs l'hostie profane que des lèvres privilégiées touchèrent. Et une voix railleuse, une voix d'or, la voix de Dona Sol semblait dire : « O Paris ! ô Paris ! ceci est ma chair et ceci est mon sang ! »

DAUBRUCK.

AMOURS ÉTRANGES

En vain j'égare mes pensées
Dans le lointain de l'avenir ;
Toujours vers les heures passées
Mon esprit cherche à revenir.

Devant mes yeux en traits de flamme
Deux noms se montrent accouplés,
Deux noms maudits, deux noms de femme,
Deux noms dans mes rêves mêlés.

L'une, à la blonde chevelure,
Aux yeux bleus, au teint fleuri
Rappelait par son allure
Une vierge d'Alighieri.

L'autre, d'une brune andalouse,
Avait la piquante beauté ;
Ainsi qu'elle, d'humeur jalouse,
S'incarnait dans la volupté.

Tout deux avaient dans mon âme
Les mêmes droits, partage égal ;
A toutes deux j'offrais ma flamme,
A toutes deux un piedestal.

Amours d'étrange provenance ;
Contraste bizarre et sans nom,
L'une avait la grâce ingénue
Et l'autre, l'esprit d'un démon.

Mais, chose encore bien plus étrange,
Emporté sur l'aile du temps,
L'amour du démon et de l'ange
Ne dura qu'un même printemps.

Jacques CELTILLE.

L'ADULTÈRE DANS LE GRAND-MONDE

Si le grand monde continue, nous prendrons le marquis de Sade pour chroniqueur judiciaire. A la fin, les gens « chognosses » deviennent dégoûtants. Ils contraignent les juges, les avocats et les journalistes au rôle de journalistes folichons d'un *Événement* parisien quelconque. Rien que des causes grasses et de quelle graisse ? ô Rabelais, ô Brantôme ! ô mes maîtres !

Ce sont des étrangers qui viennent nous divertir devant la onzième chambre correctionnelle. Ils sont trois. Le plus heureux des trois se nomme M. Harth ; le nom ne signifie rien. Il s'appellerait (Georges) Dandin ou Spangarelle qu'il n'en serait ni plus ni moins cocu. Le dommage est que le séducteur, un banal Guzman boulevardier, ne soit qu'un pleutre en dépit d'un certificat coutume qui le déclare *Atiço Fidalgo com exercicio e Fidalgo calceiro*, ce qui veut dire, dans la langue du Camoëns « gentilhomme et noble chevalier à la cour. »

En lisant le récit de cette affaire croustillante, vous apprendrez, madame, de quel bois sont faits, en Portugal, les gentilhommes de la cour.

L'histoire de cet adultère ressemble à tous les autres. L'amourne peut être qu'un éternité. Mécaniquement rien n'est changé depuis Eve. Il faut à nos adorables messieurs parisiens une fameuse dose de science pour arriver à donner, à leur façon « de travailler », un tour jeune et nouveau.

Il y avait, une fois, un riche banquier américain, il rencontra la toute charmante miss Jenny Whith. C'était une admirable blonde, grande, svelte, fort élégante ; elle avait des yeux bleus, bien fendus, hardis et d'un provocant qui ne se traduisait pas, enfin un œil américain. Ajoutez un amour de joli petit nez, une bouche mince et pincée, l'air sévère de Junon, la beauté fière, avec la légèreté de Nana, la beauté chaude. Dédaigneuse, elle regardait les hommes de haut ; pas si haut cependant, qu'elle n'aperçût à ses genoux ce pauvre M. Harth.

Ils s'aimèrent, se le dirent, se le prouvèrent.

Un clergyman, pasteur en boutique, bénit leur union. Ce qui était illégitime devint légitime. Ici, Louise Michel triomphait avec sa *Nadine*, car la fidèle maîtresse devint une épouse voyage.

M. Harth vint à Paris, y amena sa femme et lui meubla un somptueux hôtel, avenue d'Eylau. Puis il se laissa séduire par les factices plaisirs de la grande ville. Il fréquenta les concerts mondains, les cabarets à la mode ; envoyait des bouquets à Marthe Lys et

des diamants à Marthe Rose. Il eut des bonnes fortunes, ayant une belle fortune. Des dents blanches souriaient à ses quarante millions. Il devint un lion — un lion parisien à longues oreilles, que les petites danseuses du Palace prenaient volontiers, de loin, pour un âne. Elles se trompaient ; mais elles sont d'une telle irrévérence, ces sauteuses cotées deux francs aux vitrines des photographes et beaucoup plus chers à la portière de leur bouidoir.

Pendant ce temps, la blonde Madame Harth baillait dans sa chambre, triste. Elle regardait aux croisées passer les beaux équipages ; elle enviait le sort de ces indéchiffrables grandes dames que tout le monde salue et que personne ne respecte. Et, crânement, avec cette hardiesse qu'ont les disciples du savant Edison, elle se dit un beau soir :

« Pourquoi pas ? »

Quand une femme a dit : « Pourquoi pas ? » le contrat est bien malade.

M^{me} Harth s'imagina avoir les droits qu'ont logiquement les délaissées. Elle se fit faire des toilettes tapageuses, qu'elle paye. Je ne dis pas ça pour Sarah-Bernhardt ; je n'aime pas faire de la peine aux gens. Elle fit sensation dans la colonie américaine. M. Jacquet lui fit son portrait. Et M. Jacquet n'est pas le premier venu. Il a représenté M. Alexandre Dumas en juif de Bagdad d'une telle façon que tout Paris s'en souvient ; on devient célèbre comme on peut. M. Arsène Houssaye, en gracieux poète qu'il est, adressa des vers à la nouvelle idole. Je les ai là, sur ma table. Ils sont charmants. Jamais l'auteur de *l'Amour comme il est* n'avait été plus tendre, plus touchant, plus enflammé.

Le succès de la belle Américaine était complet.

C'était à ce moment-là que Véron mit en vente son *Guide de l'adultère*. Le malheureux ! oser enseigner à nos femmes l'art de nous tromper !

Après tout, ça ne tire guère à conséquence. Les femmes naissent trompeuses. Elles choisissent un amant d'instinct. L'adultère est inné chez elles. Elles viennent au monde portant dans leur petit cœur palpitant la jolie fleur de l'adultère. Quand elle n'est pas cueillie, c'est un hasard dont il serait cruel de les rendre responsables.

Donc, un jour, au bois, M^{me} Harth rencontre un brillant cavalier.

A quelque temps de là ce cavalier était son amant. C'est même ce qui chiffonne M. Harth.

Mais suivons l'acte d'accusation. Dans ces sortes d'affaires : trop parler nuit.

Le mari eut vent de ce que, dans les pièces anciennes, on appelait « le déshonneur ». Il alla trouver une agence Tricoche et Cacolet qui se chargea de surveiller les tourtereaux. Elle s'installa en face de la maison 6 de la rue Christophe Colomb — un nom prédestiné pour les découvertes.

Un matin du mois de décembre dernier, le commissaire, prévenu à temps, frappa à la porte. Ça devint scabreux. Puis-je continuer, monsieur ? Je ne m'adresse pas à madame, convaincu d'avance qu'elle grille de tout savoir.

Je copie la déposition du commissaire de police.

« Une femme vêtue seulement d'une chemise de nuit nous ouvre la porte et nous introduit dans son appartement. Nous lui faisons connaître notre qualité et le but de notre visite. « Cette femme nous déclare qu'elle se nomme M^{me} Harth et qu'elle a en ce moment, son amant couché dans son lit. »

« Nous pénétrons en même temps qu'elle, dans sa chambre à coucher ; nous constatons que le seul lit qui garnit cette chambre est occupé par un individu qui n'hésite pas à nous faire savoir qu'il est l'amant de la femme Harth... »

Le flagrant délit est constaté. Je remarque que Madame Harth a ouvert sa porte vêtue seulement d'une chemise de nuit. En s'offrant ainsi aux regards du terrible magistrat, peut-être espérait-elle l'attendrir. Elle comptait sans le cœur de roche des officiers ministériels. Parce que M. Andrieux passait ses nuits chez Madame Mystère, il ne s'en suit pas que tous ses ex-agents tombent en syncope devant une toile très fine.

J'avoue que si j'avais été à la place de ce fonctionnaire, ce n'est pas dans la chambre que j'aurais poussé mes investigations. Trouver un Monsieur dans un lit est une chose infiniment

moins intéressante que de surprendre les secrets d'une gorge amoureuse, encore pamée et frémissante du baiser à peine reçu.

Je ne suis pas né pour être commissaire de police — ce qui est un petit malheur, cette position, étant donné mon caractère curieux et mes instincts de reporter, ayant été pour moi une longue source de déclarations passionnées et de racontars d'une ébouriffante intimité.

Maintenant laissez-moi, Mesdames, vous présenter le Monsieur, qui a si bien coiffé le banquier américain.

C'est un homme de petite taille, assez gros, brun, dont le visage, ni bien, ni mal, est corrigé par cette élégance de convention qui consiste à avoir des gants gris perle, une redingote serrée aux hanches, un pantalon irréprochable, des bottines enrouées de navire, le tout couronné par un chapeau de soie flanqué de travers sur l'oreille....

En un mot : un boudiné. Il descend du fameux marin qui donne son nom au détroit de Magellan. Il s'appelle lui-même M. de Magalhães.

Si vous avez le temps, je vais vous citer son nom tout entier : Jérôme Collaço de Magalhães du Gama Moniz Vellasix Sarmiento Alarcao Bulhoès de Sande Alexia Sulema.... Ouf ! c'est tout. Faut-il que des parents soient riches, disait Lassouche, pour donner tant de noms que ça à leurs enfants !

Ce Monsieur a fait présenter sa défense par M^{rs} Georges Lachaud. Le fils de celui qui aime l'empoisonneuse Madame Lafarge est plein de mépris pour l'épouse adultère, Madame Harth. Il est même légèrement impertinent.

Le Portugais, lui, explique à sa façon, comment il a rencontré la séduisante blonde. Il l'a prise pour une cocotte, il lui a fait une déclaration comme cela se pratique. Elle a répondu tout de suite. Voilà !

Dans mon monde, à moi, on appelle ces amants-là des drôles, quand on ne les appelle pas des lâches. Il faut être Portugais comme la lune pour ignorer l'existence d'un mari quand celle à qui l'on fait la cour traîne derrière elle sa renommée d'épouse délaissée. Tout Paris la connaissait cette blonde. Arsène Houssaye avec ses vers et Jacquet avec son aquarelle ont prouvé la chose. Il n'y avait donc que ce Portugais ignorant ce que tout le monde savait !

Pas du tout, il savait que le mari vivait, qu'il était américain et banquier. Il l'avait rencontré au bois, au cercle ou ailleurs ; il l'avait peut-être salué. Il avait trouvé sa femme désirable et il avait loué le petit appartement où il a été déniché.

Un homme brave, loyal, généreux, ayant dans les veines le sang du Cid, aurait trouvé le moyen de couper la gorge au mari ou de se la faire couper. En tout cas, il n'aurait pas traîné dans la boue sa conquête parisienne et étalé, en plein tribunal, sa courtoisie.

On peut n'avoir aucun amour pour sa maîtresse, mais on doit avoir du respect pour soi-même. Dans quel lit avait-il donc l'habitude de coucher, ce petit monsieur d'outre-monts ?

— Espèce de boudiné, va ! Et le consul a cru pouvoir délivrer à ce don Juan sans courage, un certificat constatant que l'homme avait trente-six présumés, fils légitime de feu M. le comte de Condeira, pair du royaume, et de son épouse, Madame la comtesse du même titre, doit être tenu pour très CHEVALERESQUE.

Si c'est avec cette pâte-là qu'on fait les chevaleresques, je me demande avec laquelle on doit faire les capons, Mesdames.

Mme Harth assiste à l'audience. Elle est vêtue d'une élégante robe marron, avec jupe imagée, bordée de perles de couleur. Un charmant petit chapeau de velours marron, avec marabout et aigrette, est posé crânement sur ses cheveux blonds, dont les coques plaquées sur le haut du front laissent cependant un intervalle pour deux accroche-cœurs absolument agaçants.

Pendant tout le temps de l'audience, Mme Harth tient un éventail japonais dont elle joue avec un beau sang-froid.

Le tribunal acquittera l'amant. Et ce sera bien fait pour lui. Reste à savoir s'il condamnera l'américaine. Je fais des vœux pour qu'on remette en liberté ce bel oiseau de passage. Il y a encore par le monde bien des heureux à faire.

Puis, il nous reste une tâche à remplir. C'est de prouver, nous Français, que nous savons défendre la dame de nos pensées. François 1^{er} était français comme Henri IV. Nous sommes chevaleresques, c'est dans le sang. Et cependant, jamais sur nos fronts ne scintille le soleil de Castille.

Mesdames, faites avec moi une neuvaine pour la blonde pécheresse. Souhaitez, vous qui avez des amants si discrets que vos époux vous croient fidèles, mais qui n'avez pas mêlé à vos couleurs les couleurs espagnoles, souhaitez que la ravissante Mme Harth retrouve — pour se remettre un peu, un amant bien français, loyal, chevaleresque, comme les vôtres.

Sans être M. Paul Désoulière, j'aime mon pays ; ce dernier souhait le prouve, quand Jérôme Collaço de Magalhães du Gama Moniz Vellasix Sarmiento Alarcao Bulhoès de Sande Alexia Sulema devrait en crever de dépit, je m'en moque.

La Patrie avant tout. L. D'ASCO.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

Saint-Etienne
Alice la Grélee, après s'être complètement lancée dans la vie des demi-mondaines, demanda à être admise au théâtre en qualité de choriste. Cela lui fut accordé. Il paraît pourtant que sa bonne conduite ayant été loin de plaire à la direction elle a dû se retirer.

Allons, chère amie, après la sacochette vous entrez au théâtre. Quel emploi allez-vous entreprendre pour voler vos pécaudilles.

CASTELLA.
La vicomtesse de la Bachasse est dans nos murs depuis quelque jours. Comment ne pas s'en apercevoir ! A telle heure, c'est une promenade à cheval ; plus tard, en voiture découverte. Si vous allez au café ou dans les brasseries, toujours sur vos pas la vicomtesse qui ne recule devant aucune dépense pour étaler ses grandeurs et montrer à la publicité ses ferrailles ou sa garde-robe.

Je comprends qu'il doit vous être sur-naturel de vous voir dans une pareille situation, vous dont les mains furent habituées à un travail très dur dans la bonne ville de Saint-Chamond.

Plus tard, vous devintes vicomtesse de la Sococche et du tablier blanc à la Grande-Brasserie. Vous fûtes assez heureuse pour plumer un pigeon qui crut à votre amour et vous mit dans le bien-être le plus complet.

Vos orgies ne vous coûtent pas cher, aussi ne voit-on que vous partout et toujours. La petite fortune que vous gaspillez aujourd'hui vous la regretterez bientôt.

Les folies d'aujourd'hui seront payées par des larmes amères que vous verserez, regrettant le temps passé. Il ne sera plus temps, avec la fortune se sera envolée aussi la jeunesse. Alors, nous vous verrons retourner dans vos domaines de la Bachasse, reprenant pour vivre le travail abandonné, à qui le vice a succédé pendant longtemps.

Il paraît que Léontine (Aglée), des Deux-Mondes, ne déteste pas les étrangers qui visitent notre ville. Nous avons aperçu cette jeune Montpelliéraine au bras d'un jeune homme, faisant une entrée clandestine dans un hôtel de notre cité.

Allons, chère Aglaé, un peu de réserve.

CASTELLA.
Une méseventure arrivée à Esther et à Rosalie à la brasserie de la Gare. Il était passé minuit. Elles entrent accompagnées de deux types. On commande des consommations, on boit, on cause, on rit, en un mot la gaîté règne en maîtresse.

Elles se décident cependant à partir. — C'est le quart d'heure de Rabelais. — Payez, Mesdames, disent les deux types. Tête des femmes.

— Mais je n'ai pas le rond, objecte Esther. — Moi non plus, ajoute Rosalie. — Arrangez-vous comme il vous plaira, mes chères enfants mais nous ne paierons pas, répondent les deux hommes.

Le patron intervient. Il ne veut pas donner à l'œil. — Chacune de nos deux hébés ressemblait fort en ce moment, à un renard qui avait puole aurait pris. Elles cherchent dans leurs poches, les tournent, les retournent si bien, qu'à la fin Esther trouva une pièce de cinq francs.

Elles poussèrent un immense soupir de soulagement, payèrent la dépense et s'en allèrent honteuses et confuses jurant, mais un jour tard (il était une heure du matin), qu'on ne les y prendrait plus.

Esther et Rosalie, vous qui allez par monts et par vaux, de jour et de nuit, cherchant le rédacteur Stéphane de la *Bavarde*, l'occasion s'offrait splendide ce soir-là, car il était à quelques pas de vous et cette petite scène l'avait divertit je vous le jure. Maintenant encore, il rit de l'ahurissement profond que produisit en vous le « payez mesdames ».

Payez, mesdames, mot aussi sublime que bref et qui peut marcher de faire avec le « qu'il mourût » de Corneille.

L'un le sublime du classique, l'autre le sublime du naturalisme.

DE LOURPS.
Fréquemment le soir, nous voyons de notre chambre, Isabelle traverser la rue St-Louis dans un négli-gé — trop négli-gé. Elle porte même un tablier. — Cela lui donne un faux air de femme honnête qui lui sied assez bien. Est-ce que cette impure serait à la recherche d'un mari ? Elle aurait, certes, bien raison de songer à faire une fin, car elle n'est plus jeune et ses charmes sont bien usés, la patte d'oie se dessine même déjà très fortement. C'est un signe du temps... Isabelle. — Il est vrai qu'elle a tant couru ? à user le trottoir, on s'en vante, mon enfant.

De grâce, un peu plus de tenue, — je sais que la déche noire, impitoyable vous talonne, mais ce n'est pas une excuse suffisante à laisser aller que vous affichez. — A quoi songe donc votre Monsieur, de vous laisser ainsi dans le marasme.

P. DE LOURPS.
Nous avons aperçu l'autre soir la sémillante Louise en compagnie de son amie la plantureuse Florine. Les deux belles se rendaient au bal. Leurs costumes étaient des plus coquets. Ces deux hébés ont, paraît-il, fait cette nuit-là une énorme consommation de champagne et ne sont rentrées qu'avec l'aurore.

La belle Marie-Louise, que nous avons possédée pendant quelque temps, vient de s'éclipser comme une ombre. Elle est partie pour le pays des brouillards, paraît-il. Lyon la possède. Nous la signalons à notre confrère.

CASTELLA.
Chronique Théâtrale
Nous avons eu samedi dernier *La tude ou 35 ans de captivité* ; nous avons

déjà dans un de nos précédents numéros fait l'analyse de cette pièce. Disons cependant qu'elle a été rendue à la satisfaction générale. Dimanche soir, M. Jazon s'est montré parfait dans *Marianne*. Nous adressons nos félicitations à ce sympathique artiste qui du reste a été chaleureusement applaudi.

La soirée s'est terminée par *Un trouper qui suit les dames*. Cette pièce a été fort bien interprétée et a soulevé un accès de franche hilarité. Nos compliments à ses interprètes, MM. Bert et William et Mlle Jane Hildson.

DE BOIS DURCY.
Esther de la Maison-Dorée aime l'école naturaliste. L'autre jour, elle lisait *Pot-Bouille*. Nous l'avons vue, dernièrement, absorbée dans un volume de Huysmann, les *Scuus Vataré*.

Janny Galoche est furieuse contre l'une de ses amies, qui voulait, paraît-il, lui enlever son adorateur. Elle a juré de se venger de la perfide, en criant de tous côtés qu'elle n'a pas dix-huit ans, comme elle l'assure, mais qu'elle frise la trentaine.

La belle Nini était bien bruyante, l'autre soir, à l'Eden-Concert. Elle avait sans doute absorbé de nombreuses chartreuses, ce soir-là, car elle riait comme une folle.

BRUCHE
Roanne
O Louise!!! écumoir de mon cœur!!! le bruit court que tu veux froter les oreilles à Méphisto. Assouvris ta vengeance!!! Sois brave comme César et Pompée, eh!!! Il ne change pas son masque; cherche et tu le connaîtras. Faut-il que tu sois sotté. Tu t'es fâchée.... pour rien.

Si je disais tout.... tout.... tout.... Tu sais bien qu'un jour, un nabab te ramassa. Tu étais belle alors, mais tu n'avais pas la teinture de high-life que tu as maintenant. Un malheur survint, et tu devins moins appétissante. On t'abandonna un peu, mais on fonçait toujours. Cela te suffisait. Ceux que tu appelles des petites.... poissons, vinrent consoler ta solitude. Combien en as-tu eus comme cela? Une douzaine... Est-ce que j'exagère? Mais tu as eu tort de publier des qualificatifs aussi.... méchants sur leur compte. Ils t'ont promis.... eh bien attends un peu.

Aussi, même pour te rassurer, j'en ai vu un dernièrement qui convoitait d'un œil un bracelet épatant à la vitrine d'un bijoutier bien monté. Je ne sais.... si c'est le prix.... ou l'embaras de te le faire porter qui le gêne momentanément. Mais tout vient à qui sait attendre.

Enfin aujourd'hui tu redeviens une femme hupée, et.... si tu n'avais pas trois amis sérieux.... (quasi quatre, l'un des trois pouvant compter pour deux); si le soir tu ne rendais pas les rayons de ta lampe tellement blafards qu'on ne puisse admirer ton beau visage; si enfin tu voulais m'aimer, eh bien, foi de Méphisto, ça ne te coûterait pas cher.

Louise fait retentir tous les échos de Roanne de ses récriminations depuis que la *Bavarde* a osé s'occuper d'elle, et elle dit mille horreurs de ce journal qui n'a que le tort de dire la vérité.

Cette ex-jeune personne ferait bien cependant d'être plus calme, car la *Bavarde* n'ignore pas que lorsqu'elle faisait partie du personnel d'une maison publique de Marseille, elle faisait un peu moins ses embarras. — Elle a du reste conservé l'habitude d'avoir une nombreuse clientèle et la *Bavarde* voit actuellement avec stupeur se succéder tous les jours chez elle l'oncle et le neveu sans compter les extra que nous pourrions préciser. Chacun à ses heures, cette héraire suffit à tout et à tous. Quel tempérament, mesdames!

Cependant malgré ses nombreux talents et sa grande expérience, la belle (?) qui a par-dessus tout le culte du porte-monnaie n'en est point à compter les petit lapins que lui offrent ses nombreux clients.

Expliquez alors s. v. p. **MÉPHISTO.**
Le Creuzot
Lisette qui depuis quelque temps était si mélancolique a soudainement retrouvé sa gaieté des anciens jours. Est-ce que par hasard son jeune nabab l'aurait de nouveau comblée de cadeaux. Nous serions heureux de le savoir.

Nous n'avons pas eu de nouvelles de la sémillante Lili depuis huit jours. Nous ignorons ce que fait cette belle à Mâcon.

BÉBÉ.
Prière à nos lecteurs de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances hebdomadaires.

La Grand-Combe
La sémillante Claire Sac-au-Dos, pourrait-elle nous dire qui était cette petite tendresse avec qui elle était samedi soir sur l'avenue de la Gare. Serait-ce une nouvelle arrivante dans le bataillon de Cythère?

Fifine la Frisée est bien triste depuis quelque temps on nous assure que cette tristesse est causée par son prochain départ pour Notre-Dame-de-la-Délivrance. Bon voyage.

"Dans le prochain numéro la « *Bavarde* » publiera un article de son nouveau collaborateur, notre ami.

BOIT-SANS-SOIF.
La *Bavarde* vient de faire son apparition dans notre ville, où elle a été reçue avec enthousiasme.

Nous prévenons nos belles petites de ne pas trop faire d'escapades, car le correspondant de la *Bavarde* les surveillera, j'asera sur leur compte et racontera tous leurs faits et gestes.

Nous engageons la belle X... à supprimer ses promenades nocturnes dans les forêts de Champlouzin; si elle continue, nous donnerons son nom prochainement.

DIOMÉDEA.
Lucie la Cascadeuse pourrait-elle nous dire pourquoi elle chante si fort lorsqu'elle se promène en compagnie de son jeune protecteur. Est-ce pour faire valoir sa voix cristalline qu'elle roucoule tant?

Maria la Frisée va nous quitter. La belle part pour Paris où elle a l'intention de ceindre le tablier des filles de brasserie. Elle retrouvera là-bas son amie Marguerite.

TOTOR.
Prière à nos lecteurs de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances.

Clermont-Ferrand
Depuis quelque temps, nous avons remarqué au Casino des Variétés une vieille dame aux cheveux grisonnants, dont la tête rappelle ces personnes que l'on voit dans les rues éclairées avec des lanternes rouges, en compagnie de jeunes demoiselles.

A chaque représentation, nous avons aperçu cette « dame » avec des jeunes personnes différentes. Dimanche dernier, nous nous sommes postés dans un coin, et nous avons enregistré ce qui se passait.

Figurez-vous que cette dame, à chaque représentation, amène des jeunes personnes — jamais les mêmes — et puis là, cette mégère engage une conversation avec les tourtereaux qui se trouvent dans son voisinage. C'est à tel point que, dimanche dernier, nous avons compté vingt-cinq messieurs qui sont venus causer près de la mégère et des petites (Nous devons dire que dimanche elle n'en avait amené que deux).

Ces pauvres filles, se voyant ainsi tracasées, ne savaient à qui donner leur cœur. Bref, nous avons voulu savoir jusqu'où irait cette comédie. La soirée terminée, nous sortîmes pour voir ce qui allait arriver.

Après une attente de quelques secondes, nous vîmes sortir nos deux petites et la vieille mégère, qui était derrière elles; aussitôt sorties, nos deux petites furent cernées par une bande de gommeux; on discutait, on chuchotait; enfin, deux des gommeux cédèrent leurs bras aux deux petites. Et voilà nos deux tourtereaux et nos deux tourtereuses en route pour.... la chambrette, tandis que la vieille suivait le coup.

Attends la vieille grand'mère! s'écrie une des colombes, en s'adressant à son tourtereau. En effet, la « grand'mère » ne pouvait le suivre. Après qu'il le couple se faufila dans des rues tortueuses.

Vous voyez de là la vieille « grand'mère » ! Nous devons vous dire que nous sommes partis navrés en pensant à un pareil spectacle. Comment! on laisse exercer ce misérable métier par cette femme, qui attire chez elle de jolies demoiselles et puis les lance dans le vice. Il y a déjà assez de grissettes à Clermont, sans que des personnes — comme celle dont nous venons de signaler les exploits — prennent plaisir à en confectionner de nouvelles, parce que cela leur rapporte.

Nous espérons que la police surveillera cette mégère; quant à nous, nous avons cru faire notre devoir en dénonçant les faits et gestes de cette « industrielle » d'un nouveau genre. Que la police fasse le sien !

Isabelle ferait bien de faire moins de bruit dans les rues de Clermont. Nous l'avons aperçue, dimanche soir, à onze heures et demie, en compagnie de trois godacoleurs.

Il ne vous en faut rien que trois ! Prenez garde, ma belle, vous commencez déjà à être ridée, et si vous continuez à mener cette vie, vous serez bien vite « décollée. » **VADROUILLE.**

Comme dans un de ses derniers numéros, le journal la « *Bavarde* » qui a perdu les traces de Mélie, semble s'inquiéter sur son sort et cherche à savoir ce qu'elle est devenue, je viens par ces quelques lignes lui annoncer que la cocotte gringolante est retrouvée et qu'elle perche toujours dans le voisinage du théâtre des variétés, lieu où elle continue à faire des conquêtes.

Pour preuve de ce que j'avance, je dois vous dire qu'elle a été rencontrée en compagnie d'une de ses camarades et suivie de deux compagnons, le dimanche 4 février courant, dans la vallée de Royat. Les deux jeunes couples, qui patageaient séparément dans la neige fondue, sont entrés dans un des hôtels qui bordent le ruisseau le Scatéon et, après s'être restaurés, sont revenus sur la vieille ville de Clermont.

En attendant que je vous entretienne d'Henriette et de Jeanne (l'Altérée), permettez-moi de vous dire deux mots sur le bal masqué donné le Mardi-Gras au théâtre Clermontois. Jamais ce genre de soirée n'avait réuni plus de monde, et tout ce qu'on peut qualifier de filles de joie ou courtisanes, sans compter les viveurs jeunes et vieux qui semblaient s'y être donné rendez-vous.

En dehors des diverses danses exécutées et opérées avec l'entrain voulu, nous avons remarqué Marie Lavrouillière suivie et intriguée par plusieurs amoureux, et qu'elle accueillait sans préférence.

Emma y paraissait aussi et, malgré la couche de blanc de perle ou de poudre de riz qui cachait le bleu d'une moustache fraîchement enlevée, elle attirait par sa figure régulière et sa taille faite au tour les regards de tous les assistants. Cette fille qui semble descendre d'Esau, le fils d'Abraham, semblait exciter la passion même chez les assistants les plus âgés. Nous avons vu plus d'un écladon aux cheveux blancs, à la tête chauve et plusieurs autres à la bouche édentée lui emboîter le pas.

A. ABRAB,
Lons-le-Saunier
Quelle est donc la mystérieuse demoiselle qui chaque soir se promène sur la grande place et interroge le ciel avec tant d'inquiétude? Nous serions heureux de le savoir et d'apprendre par la même occasion dans quel but elle erre aussi longtemps aux abords des rues adjacentes.

PIERRE-QUI-ROULE.
Pas mauvais le bal masqué de mardi dernier au théâtre. Le clan de la bicherie lédonienne, au grand complet, s'en est donné à cœur

joie. Il y a bien eu par ci par là quelques horions d'échangés; quelques cocottes, surexcitées par l'excès du champagne, étaient dans un état plus ou moins complet d'ébriété. Mais, en somme, tout s'est bien passé.

Nana et Fifine n'ont eu garde d'y manquer et se sont surtout fait remarquer par la facilité avec laquelle elles levaient la jambe.

Nos compliments sincères à Paquette. Et de l'aveu de tous, c'était la reine du bal. Elle portait à ravir un maillot collant, rehaussé par une bordure de fourrures. Aussi Ascanio lui a-t-il fait l'honneur de danser avec elle.

France devrait bien être un peu plus modérée qu'elle n'a été au bal. Vraiment, ce n'était pas plaisant d'être toujours importuné par cette cascadeuse. Justine qui, vu son grand âge, ne pouvait danser, car, paraît-il, ça l'essouffle, s'est rattrapée sur le liquide, et c'était vraiment plaisir que de voir cette décrépie avaler bock sur bock et chartreuse sur chartreuse.

Nos compliments sincères à l'Anglais. Marie la Blonde est au désespoir. Le mois de mars approche, et son protecteur va la quitter.

Ascanio vous adresse, chère belle, ses condoléances épressées.

ASCANIO.
Besançon
Jenny la Grélee pourrait-elle nous dire pourquoi elle fait tant de bruit tous les soirs, et pourquoi elle danse ainsi dans la rue.

Nous la prions de ne pas faire voir au public ses talents chorégraphiques ni ses molets.

Nini la brune, qui depuis quelque temps fait tant parler d'elle par ses cascadeuses équipées, devrait bien abandonner le chapeau Marlborough, qu'elle porte depuis si longtemps. Sans doute, ce chapeau a pu être très joli, mais ses plumes commencent à tomber en vétusté, aussi conseillons-nous à la belle de faire l'acquisition d'une masette quelconque.

D'où vient qu'Emma, la chahuteuse, est si mélancolique depuis quelques jours. Son beau fils de Mars l'aurait-il abandonné par hasard. Nous serions heureux vraiment de connaître la cause de votre soudaine tristesse.

MARIO.
Prière à nos lecteurs de Mâcon de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances hebdomadaires.

Laure la Frisée est au comble de la joie; son protecteur vient, paraît-il, de lui offrir un superbe chapeau Mascotte. Elle doit inaugurer prochainement cette merveille d'élégance et de bon goût. Nous espérons qu'elle ne tardera pas non plus à arborer la toilette magnifique dont elle parle depuis si longtemps.

Augustine, la très célèbre Augustine va prochainement aller faire son petit voyage à Lyon, en compagnie de son amie Nini. Les deux belles petites se proposent, paraît-il, de rendre visite à l'une de leurs anciennes camarades actuellement hébée à Lyon.

On nous assure que Jeanne Perrin va prochainement aller faire son petit voyage dans le Midi. Cette charmante tendresse doit aller directement à Marseille et de là se rendre à Cannes, Nice et Monaco. Elle a l'intention d'aller faire également une petite excursion sur la côte Algérienne.

Espérons qu'elle ne restera pas au pays du soleil éternel ! **PÉKIVO.**

Vesoul
La grande Jeanne pourrait-elle nous dire où elle allait cascader avec ce beau costume de page bleu de ciel. Elle aurait bien pu recommander à son beau cavalier « Marie » de cacher davantage ses cheveux sous son chapeau, car sans cela on pourrait bien la reconnaître; puisque cette fantaisiste demoiselle voulait se promener avec une canne, elle aurait bien pu s'adresser à « Séche, correspondant de la *Bavarde* », au lieu de se servir d'un manche de parapluie.

N'oublions pas de la féliciter sur le beau pontalon garance qu'elle portait vendredi dernier et qui lui allait admirablement bien. Aurait-elle reçu ce pantalon en récompense de son bon service? C'est ce que nous allons savoir.

SÈCHE.
Gray
Pipette nous a définitivement abandonné. Cette minuscule tendresse est allé retrouver son beau fils de Bellone à Mâcon. On nous assure qu'elle ne reviendra à Gray que vers la fin de Mars.

La charmante Mariette faisait beaucoup de bruit l'autre soir en compagnie de son jeune protecteur. Nous conseillons à cette belle petite d'être un peu plus réservée, car sans quoi nous pourrions raconter certaines petites historiettes sur son compte.

Prière à nos lecteurs de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances hebdomadaires.

MOUSTIC.
Dôle
On nous apprend que la blonde Léontine va prochainement nous quitter. Sémillante demoiselle va se fixer définitivement à Mâcon, serait-ce pour aller retrouver son bien-aimé fils de Mars qu'elle abandonne le Jura.

Depuis qu'Elisa la mignonne est de retour, il n'est plus question que de cette cascadeuse. Ses amis Nini et Joséphine la maigrelette lui rendent de quotidiennes visites. Elisa se montre chaque soir avec elles dans les toilettes les plus originales.

Prière à nos lecteurs de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances hebdomadaires.

Beaune
Pourquoi la Belle du faubourg Jacques va-t-elle si souvent de chez elle chez son amie ? Se sentirait-elle quelque penchant pour le couvent des Bénédictines, situé à deux pas de là ?

Nous ne le croyons pas, c'est simplement dans l'espoir de rencontrer son adoré commis en vins, afin de se rafraîchir la vue de sa douce image. Malheureusement cet ingrat ne veut pas répondre aux avances qui lui sont faites, et la belle en est souvent poursuivie.

Cette charmante quêtuse n'a pas de veine ! Après avoir été délaissée par son artillerie, repoussée par son cuirassier (qui a épousé son homonyme), se voir rejetée par un simple bibi d'infanterie, est vraiment navrant. Impossible de trouver un *Petit mari* dans l'armée française.

Que la jolie fille puisse elle-même la cause de toutes ces défaîtes, qu'elle suppose un instant être un jeune homme et se mette à la place des trois adonis cités plus haut ?

Que dirait-elle d'une jeune fille très-peu modérée dans ses expressions, ayant l'air de narquer tous les passants, qui ne se gêne pas pour annoncer hautement quelle se f... de celui-ci, qu'elle em... celui-là, etc., et qui ne manque pas un bal, qui va même jusqu'à se faire remarquer au théâtre, dans une loge de troisième (ce qui n'est pas très aristocratique.) en compagnie d'un jeune homme dont il nous a été impossible d'apercevoir la figure.

Nous demandons à ce dernier s'il était acteur ou spectateur, peut être tous les deux.

Dans tous les cas, il lui serait bien difficile de nous citer un seul passage de la pièce qui se jouait ce jour-là.

Z. A. 1^{er} RATEUR DES SECONDES.
Mâcon
Le mardi-gras a été très maigre à Mâcon cette année. Quelques costumes équipés, devrait bien abandonner le chapeau Marlborough, qu'elle porte depuis si longtemps. Sans doute, ce chapeau a pu être très joli, mais ses plumes commencent à tomber en vétusté, aussi conseillons-nous à la belle de faire l'acquisition d'une masette quelconque.

D'où vient qu'Emma, la chahuteuse, est si mélancolique depuis quelques jours. Son beau fils de Mars l'aurait-il abandonné par hasard. Nous serions heureux vraiment de connaître la cause de votre soudaine tristesse.

MARIO.
Prière à nos lecteurs de Mâcon de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances hebdomadaires.

Laure la Frisée est au comble de la joie; son protecteur vient, paraît-il, de lui offrir un superbe chapeau Mascotte. Elle doit inaugurer prochainement cette merveille d'élégance et de bon goût. Nous espérons qu'elle ne tardera pas non plus à arborer la toilette magnifique dont elle parle depuis si longtemps.

Augustine, la très célèbre Augustine va prochainement aller faire son petit voyage à Lyon, en compagnie de son amie Nini. Les deux belles petites se proposent, paraît-il, de rendre visite à l'une de leurs anciennes camarades actuellement hébée à Lyon.

On nous assure que Jeanne Perrin va prochainement aller faire son petit voyage dans le Midi. Cette charmante tendresse doit aller directement à Marseille et de là se rendre à Cannes, Nice et Monaco. Elle a l'intention d'aller faire également une petite excursion sur la côte Algérienne.

Espérons qu'elle ne restera pas au pays du soleil éternel ! **PÉKIVO.**

Vesoul
La grande Jeanne pourrait-elle nous dire où elle allait cascader avec ce beau costume de page bleu de ciel. Elle aurait bien pu recommander à son beau cavalier « Marie » de cacher davantage ses cheveux sous son chapeau, car sans cela on pourrait bien la reconnaître; puisque cette fantaisiste demoiselle voulait se promener avec une canne, elle aurait bien pu s'adresser à « Séche, correspondant de la *Bavarde* », au lieu de se servir d'un manche de parapluie.

N'oublions pas de la féliciter sur le beau pontalon garance qu'elle portait vendredi dernier et qui lui allait admirablement bien. Aurait-elle reçu ce pantalon en récompense de son bon service? C'est ce que nous allons savoir.

SÈCHE.
Gray
Pipette nous a définitivement abandonné. Cette minuscule tendresse est allé retrouver son beau fils de Bellone à Mâcon. On nous assure qu'elle ne reviendra à Gray que vers la fin de Mars.

La charmante Mariette faisait beaucoup de bruit l'autre soir en compagnie de son jeune protecteur. Nous conseillons à cette belle petite d'être un peu plus réservée, car sans quoi nous pourrions raconter certaines petites historiettes sur son compte.

Prière à nos lecteurs de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances hebdomadaires.

MOUSTIC.
Dôle
On nous apprend que la blonde Léontine va prochainement nous quitter. Sémillante demoiselle va se fixer définitivement à Mâcon, serait-ce pour aller retrouver son bien-aimé fils de Mars qu'elle abandonne le Jura.

Depuis qu'Elisa la mignonne est de retour, il n'est plus question que de cette cascadeuse. Ses amis Nini et Joséphine la maigrelette lui rendent de quotidiennes visites. Elisa se montre chaque soir avec elles dans les toilettes les plus originales.

Prière à nos lecteurs de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances hebdomadaires.

ROCCO.
Villefranche.
D'où vient donc que la sémillante Augustine est si triste depuis quelques jours ? Est-ce que par hasard le seigneur Cupidon aurait joué quelqu'une

Nini nous quitte. Elle part pour Grenoble. Quand nous reviendra-t-elle ? A Pâques ou à la Trinité !
O. PHILÉIDE.

Prière à nos lecteurs de Villefranche de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances.

Grenoble

Quel joli chapeau que tu as, disait à la Tronche, le jour du mardi-gras, Louise Gréclée à son amie Marie Brunet; comte tu as de la reine que l'on t'achète tout cela; moi je n'ai pas seulement un type qui se coulerait de 5 fr. 95 au bazar pour m'en acheter un tout à fait ordinaire.
Que Louise Gréclée fasse la différence entre sa tête trouée et la figure encore captivante de Marie Brunet et elle verra pourquoi elle n'est pas aussi heureuse à l'égard de ses types, comme elle les appelle.

Marie la fleuriste pourrait-elle nous dire ce qui l'a déterminée à choisir pour amant un employé... en porcelaine ?
En tout cas, nous approuvons à l'avance votre choix car c'est le moyen de monter votre ménage à peu de frais.

Adrienne pourrait-elle nous faire connaître pourquoi son nabab l'a quittée ?
En tout cas, cette sémillante sirène aurait pu choisir tout autre amant au lieu de se jeter tout éperdue dans la garance.

A l'occasion du mardi-gras nous nous permettrons d'adresser particulièrement nos compliments à Jeanne et Marie qui se sont fait remarquer soit par leur costume excentrique, soit par le potin et le chahut qu'elles ont fait à la Tronche et aux bals de l'Alcazar et du Casino.

A la Tronche en passant du côté de la berline de ces nymphes, J. Démichetout s'est tout à coup entendu interpellé et quelques minutes après, il a eu le plaisir de voir Jeanne envoyer une orange en plein visage à son nabab qui se trouvait sur son passage. C'est peut-être méchant, chère petite.
En terminant, nos félicitations à M. Godel pour le succès qu'il eu son bal masqué ainsi que l'habile chef d'orchestre, M. Truchet.

La petite étoile du quartier St-Laurent devrait bien faire un peu moins de vacarme au bal de la rue Très-Cloîtres, sinon gare aux cancanes de la « Bavarde ».
Prenez garde aussi à ne pas faire comme votre sœur car c'est toujours ennuyeux et surtout gênant. Vous comprenez ou du moins vous devez comprendre ?

Fort Lipse est priée de crer un peu moins de pipe que ses confidences à son nabab sur la place de la Constitution, car on entend tout ce que vous dites et la « Bavarde » pourra en faire mention, prenez-y garde.
J. DÉMICHETOUT.

Bourgoin

C'est avec un temps magnifique qu'ont eu lieu à Bourgoin les fêtes du carnaval qui ont été très brillantes et très animées. Durant toute la journée du mardi-gras les rues ont été sillonnées par des groupes de personnages bizarres, vêtus de la façon la plus originale qu'on puisse imaginer.

Le soir, huit heures venaient à peine de sonner à la cathédrale de Saillieu que déjà toutes nos belles petites étaient réunies dans la salle de bal. Les pierrots, les dominos, les arlequins et les folies de toutes couleurs affluaient de toutes parts. Nous avons remarqué quelques costumes très coquets.

Le bal a été des plus animés. Nos belles petites se sont montrées excessivement gaies. Le champagne et la chartreuse coulaient à flots. On a beaucoup ri et l'on s'est beaucoup amusé. Espérons que les bals qui suivront ne seront pas moins gais que celui-ci.

Nous avons assisté, jeudi dernier, à la nouvelle représentation du Théâtre Parisien. Malheureusement nos belles petites n'y étaient pas très nombreuses.

Dimanche dernier elles sont venues en compagnie de leurs nababs respectifs. Nous y avons remarqué la grande Justine qui faisait beaucoup trop de bruit, Augustine qui bavardait avec ses amies, Titine la Blonde et Mariette qui lisait le programme avec une attention soutenue.

Mélanie la Mignonne était aussi de la fête. Cette jeune demoiselle paraissait toute mélancolique. Peut-être attendait-elle son jeune protecteur. C'est ce que lui demande son serviteur.

B. BIENFAITEUR.

Crémieu

Hé oui! la petite Margot nous quitte. Ça vous étonne ? C'est comme je vous le dis, cependant. Cette sémillante bachelette s'envole au pays des plaines sans nombre.

Encore une cascadeuse de plus à noter sur votre gros livre, M. Paris.
FLUCTUAT NFC MERGITUR !

Héridit est triste. Son jeune nabab se refroidit. Du moins, telle est la rumeur publique.

Déjà la lune de miel se serait-elle éteinte ?
Je ne le crois pas.
Allons, monsieur Cupidon, à la rescousse !

Prière à nos lecteurs de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances.

CRACK.

Virieu-le-Grand

Je me proménais mélancoliquement l'autre soir, en fumant une cigarette, lorsque à mon grand étonnement, j'entendis des éclats de rire féminins. Je m'avançai avec précaution, marchant avec des ruses de Peaux-Rouges et m'embusquant derrière un buisson, j'aperçus une foule de jeunes cascadeuses. C'était Joséphine la sémillante, Marie Petite Jambé, Marie la Blanche, Jeanne la Coquette, Elisabeth, Marie la Boulotte et Marie Trempepains dans la saque. Les belles petites délibéraient d'une façon très grave. Jeanne la Coquette parlait avec une volubilité digne de feu Mangin. Je crus comprendre qu'il s'agissait d'une réunion secrète. Nos belles petites organisent un bal, paraît-il. Nous en rendrons compte.

La Tour-du-Pin.

Où se cache la belle Henriette? Vous le demandez ? Hé quoi, ne savez-vous pas que cette cascadeuse s'est réfugiée

Clermont-Ferrand. L'un de nos amis l'a déjà aperçue au Casino plusieurs fois.
Elle a, paraît-il, trouvé un nabab sérieux.
Dont acte.

La grosse Louise ne fréquente plus le Champ-de-Mars après le crépuscule. En revanche, Margot lui succède. Nous l'y avons rencontrée l'autre soir, avec son fils de Bellone.
Pourvu qu'elle ne s'enrhume pas, la chère petite.

Prière à nos lecteurs de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances.

PIPPO.

Bourg

Je passais l'autre soir dans la rue Notre-Dame, quand je fus distrait de ma rêverie par des hurrahs bruyants. Je me retournai et je vis son Excellence Tête de Cheval que l'on expulsait d'un café, parce qu'elle y causait du scandale. Coiffée d'un casque à la Mangin, cette demoiselle ne voulait-elle pas vendre des cigares et des cigarettes ?

Elle s'est dirigée alors vers le bal de la Glacière en compagnie de son jeune protecteur. Là elle a retrouvé quelques-unes de ses amies, entre autres Jenny la Rieuse et Marie la Petite, en compagnie desquelles elle a pu quelques chartreuses. Marie la Blonde et Jenny la Rieuse étaient absentes. Où s'étaient cachés ces deux belles-petites ?
SPHYNX.

Annonay

Pourquoi donc la sémillante Julie persiste-t-elle malgré nos conseils à conserver l'horrible chapeau qu'elle porte depuis un temps immémorial. Craint-elle de se séparer de ce précieux couvre-chef ?
Nous pourrions le lui acheter pour notre salle des dépêches.

Maria la Blonde va prochainement nous quitter pour aller se fixer à Valence.

Pourquoi diable cette belle enfant va-t-elle se fourrer à Valence ?
That is the question !
Cupidon doit être la cause de ce départ.

POPOL.

Prière à nos lecteurs de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances.

Belley

Eh bien ! oui madame, la petite Louise se sauve, l'ingrate ! Elle se sauve à Paris. L'ambition la perdra. Elle veut, paraît-il, arborer le tablier blanc au quartier latin.
Bon voyage !

Mélie la Blonde est triste.
O Cupidon, que de coups cruels tu réserves à tes sujets. Son nabab l'a abandonnée, paraît-il. Consoloz-vous, belle Mélie, il reviendra bientôt !

La charmante Blanche cascade toujours avec les fils de Mars, ses amis.
La garance, y a que ça !
Telle est sa devise.
Aussi ne l'appelle-t-on plus que Mlle Bellonne.

Victorine boit toujours de la chartreuse. N'abusez pas de cette liqueur, mademoiselle, elle est perdue ! vous pourriez, comme l'autre soir, être très souvent pom-pette, et c'est désagréable.

RATAFLAN.

Prière à nos lecteurs de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances.

Privas

Pourquoi donc Marie la Lyonnaise se promène-t-elle si tard, le soir, en compagnie de son amie Henriette ? Ces deux tendresses s'occuperaient-elles d'astronomie, par hasard ? Nous serions heureux de le savoir.

Nous leur ferons remarquer, cependant, que les nuits sont toujours fraîches.

Mariette et Léontine sont brouillées depuis quelques jours.

Ces deux belles petites adoraient, paraît-il, le même gentleman. De là, rupture.

Quelle est celle que le galant honore de ses madrigaux ? NESCIO !
Entre les deux, son cœur balance.

CAP-HORAL.

Prière à nos lecteurs de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances.

Romans

Tous nos braves habitants Romains et Péageois attendaient avec impatience le Mardi-Gras.

Aussi ce jour si impatientement attendu arriver enfin.
Dès huit heures du matin, nous apercevons déjà quelques mascarades parcourant les rues.

Tous ou presque tous, nos Romains ont revêtu leurs plus beaux costumes.

A deux heures, plusieurs charmantes petites, habillées avec des costumes divers, mais toutes revêtues avec un bon goût, commencent à se promener.

A trois heures, grande tournée de ville de toutes nos demi-mondaines. Nous remarquons surtout la charmante Augustine, qui a aussi endossé un charmant petit costume, qui lui va à ravir. Tous nos compliments à Augustine.

Vient ensuite : Joséphine, la belle Hélène, la grande Pauline dite Carcasonne, Agathe, Eugénie, Rosalie, la belle Gréclée, la Courte en Cuisse, Marie la Borgne, la sémillante Flavie, la grosse Estelle, Eugénie la Blonde, dite St-Etienne en Wagon, la belle Nini, Lucie, la petite Julie, Noémie, Marie dite la Tête de Mort, Nathalie dite Natho, Mélanie, Famélie, Clémentine la Frisée, Louise de St-Nicolas, la belle Héloïse, la charmante Clotilde, Marie, Céline, Orelie, Gabrielle et Marie, Caroline, Mathilde et Marie du

Châlet, Nancy, font aussi partie du cortège.
Toutes ces belles petites ont revêtu de charmants petits costumes qui leur vont à ravir. Costumes qu'elles portent toutes avec élégance.

Ces belles demi-mondaines, parties de la place de l'Hôtel-de-Ville, parcourent toutes les rues de Romans et de Bourg-de-Péage; sur tout leur parcours, des salves d'applaudissements les accompagnent.
L'on voit la joie rayonner sur leurs visages, pour l'accueil qui leur est fait.

Après avoir fait leur tournée, elles se séparent par petits groupes, elles vont ensuite finir de se préparer pour assister au bal qui doit commencer à huit heures.

Sept heures et demie. — Je me dirige du côté du théâtre où doit avoir lieu le bal.

Huit heures. — Toutes nos belles demi-mondaines arrivent les unes après les autres et font leur entrée triomphale dans la salle.

La musique arrive aussi et va prendre place sur l'estrade qui lui a été disposée pour la circonstance.

La salle est magnifiquement décorée de trophées et d'oriflammes aux couleurs nationales.

Huit heures et demie. — Nos musiciens commencent le bal et ouvrent la danse par le quadrille infernal. Toutes nos impures s'empressent d'entrer dans la salle de bal.

Elles exécutent avec beaucoup de goût le quadrille. Plusieurs d'entre elles, entr'autres la belle Emma, la petite Julie, Noémie, Famélie, se paient un chahut qui, cependant, n'est pas du goût de tous, car beaucoup de personnes commencent à se récrier.

Tout autre jour, je serais de leur avis, mais un jour de carnaval, l'on doit être un peu généreux, et laisser ces charmantes petites exécuter tous les gestes qu'elles voudront, sans, bien entendu, porter atteinte à la pudeur.

Le bal dure jusqu'à deux heures et demie du matin, avec un entrain admirable et rien ne vient troubler l'animation qui y règne.

A dix heures, voulant prendre l'air, je sors du théâtre et me dirige au Bourg-de-Péage, où l'on me dit qu'un bal infernal a lieu à l'Alcazar Péageois.

A minuit et demi, voulant assister à la sortie du bal du théâtre, je reprends la route de Romans.

A deux heures un quart, la musique exécute le galop, ensuite toutes nos impures se retirent en se disant au revoir.

Plusieurs d'entr'elles, cependant, ne voulant pas abandonner leurs chevaliers, s'empressent de se rendre dans plusieurs restaurants où de bons repas les attendent.

L'on me raconte plusieurs histoires que, pour cette semaine, je laisserai; mais, jeudi prochain, je les dévoilerai, car elles sont très intéressantes.

JACQUEMART.

Arbois

La petite Titine était furieuse, jeudi dernier, en lisant la « Bavarde ». Cette demoiselle ne comprend pas qu'on puisse raconter ses petits exploits galants. Nous lui conseillons d'errer moins longtemps qu'elle ne le fait depuis quelque temps.

Louissette la Sémillante devrait bien faire un peu moins de bruit lorsqu'elle se promène, le soir, en compagnie de son amie Marguerite.

Nous conseillons à Louissette d'être un peu moins bavarde, elle ne s'en trouvera que mieux.
ERNEST.

Valence

Aux lecteurs de la BAVARDE
Mon absence prolongée de Valence m'avait empêché d'adresser mes chroniques habituelles à la « Bavarde ». Le séjour de Cannes est si agréable; il est si doux de ne rien faire, que je le tempse m'a pas paru long et que j'ai prolongé mes vacances de quinze jours. Enfin, me voilà revenu, et je pourrai causer, comme autrefois, avec mes sympathiques lecteurs et mes charmantes lectrices.

En revenant de Cannes, je me suis rendu directement à Lyon pour assister au bal des Etudiants. Je n'en suis pas fâché, car, outre que la fête était magnifique, j'ai rencontré beaucoup de mes vieilles connaissances lyonnaises avec lesquelles j'étais heureux de passer quelques instants. J'ai même vu des demi-mondaines valentiniennes qui étaient venues fêlicher à ce bal, en compagnie de nababs d'occasion, pensant qu'une escapade de ce jour ne se saurait pas par leurs protecteurs ordinaires. Qu'en dites-vous, Hélène ? Et vous aussi, Marie la Viennoise ! Pour cette fois, je n'insisterai pas, ne voulant pas vous souhaiter le bonjour en commençant par vous faire de la peine. Mais prenez garde à vous ! Restez donc tranquilles, vous verrez que vous vous en trouverez mieux.

A jeudi ma première causerie.
CRAVACHE.

Quelles étaient donc les turbulentes belles-petites qui faisaient tant de bruit l'autre soir et se querellaient d'une façon d'aussi mauvais goût. On assure que la Jaunisse était l'une des combattantes, et que plusieurs fils de Mars étaient la cause de cette petite bataille.

Heureusement l'affaire n'a pas eu de suites, et les crépages de chignon n'ont pas été sérieux.
E. KLÉREUR.

Nous apprenons avec plaisir une permutation.

La Phélo, ex-patronne du Petit-Glacier, qui était allée dans une autre patrie, pas pour chercher le bonheur, car ce n'est pas ça qu'elle a rapporté, prend la succession de la buvette Célestine, route de Lyon.

La Célestine vient de s'acheter une conduite depuis qu'elle vient de la brasserie Alsacienne.
Un bon point de la « Bavarde » et un verre de kirch de la forêt Noire.
U. ZOULAVE.

Saint-Vallier

Le Carnaval à Saint-Vallier

Mardi, dès les premières heures, toutes nos belles demi-mondaines se préparaient à fêter dignement le carnaval.

A deux heures, elles commencent déjà à courir les rues. J'aperçois d'abord la blonde Léonie, qui a revêtu un charmant costume rose, qui lui va à ravir.

Ensuite viennent les belles Berthe, Elisa et Adèle, accompagnées de trois cavaliers.

Ces trois charmantes petites sont beaucoup remarquées, avec le costume qu'elles portent.

Joséphine de St-Donat, avec son costume de domino rose se promène seule; sans doute, cette petite n'a pas trouvé un cavalier pour l'accompagner dans sa promenade.

Pauline a voulu faire comme toutes ses amies; aussi, vers les cinq heures, aperçois-je cette charmante petite aux bras de son nabab.

A huit heures, nos belles impures commencent à arriver.

La brune Léonie est beaucoup remarquée, soit à cause de son beau costume qu'elle porte avec goût, soit à cause du chahut qu'elle se paie et qui est habituel.

Il est vrai que ce jour-là tout est permis; cependant, j'entends beaucoup de personnes honnêtes se récrier contre cette cascadeuse.

Jusqu'à deux heures du matin, le bal continue avec un entrain admirable. Aussi, tous nos braves habitants de Saint-Vallier se rappelleront longtemps du carnaval de 1883.

Après cette soirée si bien remplie, tout le monde se retire pour prendre un peu de repos.
Le lendemain, mercredi, le bal recommençait avec le même entrain que la veille; toutes nos belles demi-mondaines y assistent.
ROCCOCO.

Alais

Me voilà bien ennuyé. Pour la première fois, je suis obligé de manquer à ma parole. J'avais promis des détails intéressants sur la majestueuse Célestine, qui traîne après elle une camariste de rencontre, comme elle porterait un simple fichu sur le bras, et je n'ai rien, rien à dire. En vain, j'ai demandé à tous les échos de nos monts de me répéter les douces paroles de cette grasse demoiselle, en vain j'ai fouillé les « repaires » les plus en vue.

Les échos ne m'ont rien répondu, les « repaires » ont été d'un vide à faire parallèle au chaos.

Où est-elle, Célestine ? Je n'ai pu le savoir. Mon collaborateur de Nîmes a bien parlé de deux belles qui avaient choisi le café de la Renaissance pour panorama. Mais je sais que Célestine n'est pas au nombre de ces fugitives de la bicherie alaisienne. Lecteurs, je vous demande pardon. Vous ne saurez rien de Célestine, oh ! cette semaine seulement !

Mais voilà ! j'ai perdu aussi beaucoup de temps pour trouver Célestine, et que vous dirai-je ? Mes recherches, parbleu. Donc, le premier « repaire » c'est à la Prairie, aujourd'hui si nue, à l'air si poitrinaire, autrefois si gaie, si remplie de délicieuses frimousses dont la fraîcheur fait souvent honte à celle de la première rose printanière.

Une petite maisonnette, au fond de l'avenue, presque isolée, m'attirait même pas les regards des promeneurs, voilà le palais d'Augustine. Pas fière Augustine, folâtre, dévergondée, aimant le chahut, lichant bien un verre, et, paraît-il, n'ayant guère d'innocence. De mes oreilles propres, je lui ai entendu donner un rendez-vous. Oh ! mais, je ne vous dirai pas où ! — Jeudi prochain. — Plus bas, dans l'avenue toujours. Y en a pour tous les goûts. Et d'abord, un Tom-Pouce, haut comme ça (supposez que je vous montre mon porte-plume). Elle s'appelle comme la femme du charpentier Joseph. Une autre, robe noire, cravate rouge (une anarchiste), assez bien faite, paraissant jeune, pouvant même inspirer quelque désir à un novice, qui n'aime pas les baisers sur l'œil.

« J'en ai tant vu venir ici des jeunes filles !
Passons !... Le Cardon et tombons chez Berthe Qui-louche. Rien de neuf. Toujours même arrogance, toujours le même œil qui regarde au Tout-Vieux si Rochebelle brûle.

Dans mes recherches, je ne me suis pas arrêté à l'ancienne résidence de la petite Dolores. Je savais que Célestine ne fréquentait pas les gens sérieux.

Et pourtant on m'avait assuré qu'elle était à Alais. C'était un mensonge, il faut le croire, car je n'ai trouvé aucune de ses traces, ni chez Louise-Système Flaubert, ni chez Marie-sans-Semelle, ni chez Adèle-Cinq, et-trois-huit, ni chez la plantureuse Victoire, enfin nulle part, pas même dans le galetas de quatre francs par mois que Marie Trois-Millions qui, décidément, reste dans nos murs, vient de louer à la place de sa chambre de 20 francs. Du haut en bas de l'échelle de la bicherie, rien ; c'est à désespérer. On vient de me signaler, pourtant, non loin de la place Saint-Jean, dans une petite rue, une vieille de la compagnie des cocottes, qui pourrait bien cacher Célestine. On m'a même dit son nom, qui commence par la même lettre que moi.

J'irai, au risque de revenir bredouille, comme je suis revenu de cette excursion fatigante.
NÉMO.

Pont-St-Esprit

Fête de Saint-Paulet

Dimanche, le temps était couvert. Le matin, toutes nos belles étaient dans le désespoir de voir passer ce jour sans aller danser. A dix heures, les nuages se dissipèrent et nos cascadeuses commencent leur toilette, et une heure plus tard, notre reporter partait du côté de la gare, afin de tenir les lecteurs de la « Bavarde » au courant des petits incidents. Il vit bientôt défilier notre extra gommeuse Nini à qui vint se joindre son nabab adoré.

Marie la Vadrouilleuse, Rose la Blonde,

Cici, Titine la Frisée, cascadaient tout le long du chemin.

Lundi, le plus beau jour de la fête, toutes nos belles se réjouissaient de voir un si beau temps. Aussi, à midi, toutes se défilèrent lorsque je vis passer Nathalie la Sémillante avec Louise l'Hirondelle dans une voiture, riant à se décrocher la mâchoire; venait ensuite Thérèse; Pain-aux-Lait et Mon-Cœur-qui-Brûle, dansant tout le long du chemin, furent obligées en arrivant de s'asseoir. Andréa la Charmeuse, dans un costume très négligé, Rosine Bois-sans-Soif et Philine y furent avec leurs tabliers.

Pourquoi la belle Amélie ne dansait-elle pas ? Votre nabab vous aurait-il fait quelque infidélité ?

Qu'alliez-vous faire si souvent, aimable Louise, au café de la Place-aux-Vierges, en compagnie de votre nabab ?

En attendant la prochaine fête, je recommande à toutes nos cascadeuses de ne pas boire autant; plusieurs d'entre elles sont revenues pompettes.
L'Abbé TISE.

Connaissez-vous Lorette, celle qui conjugue si bien le verbe « aimer » ? Cette aimable créature a l'impudence de confier à Nini les billets doux qu'elle adresse à son protecteur, et la belle, qui n'est pas vivandière, connaît la chose, fait des cancanes et porte plainte à l'autorité de ce qu'un homme, qui marque encore les inflexions et les terminaisons du verbe, correspond avec Lorette.

Celle-ci, qui n'en est pas à son premier coup d'essai, tient à démontrer qu'elle est vertueuse; voici comment : Un fils de Mars lui adresse un poulet en termes brûlants : « J'ai le désir ardent, dit-il, de vous écrire pour vous exprimer mes sentiments d'amour. »

L'aimable fille voulait se poser en rosière et n'a fait, dans cette circonstance, qu'un nouvel accroc à sa robe virgine.

Conjugez, conjugez, belle et aimable demoiselle, mais abstenez-vous de déclamer le verbe « aimer », et surtout n'envoyez plus Nini avec des missives. C'est imprudent ! Le fils de Mars vous pardonne. A Revoir !...
PIFFERARI.

Bagnols.

Ordre du jour du 3 février

Dimanche dernier, devait avoir lieu dans notre ville le couronnement d'une rosière, mais il a été retardé à cause du mauvais temps qu'il a fait dans la matinée.

Il aura lieu dimanche prochain à 1 heure de l'après-midi. Toutes les chastes créatures peuvent se faire inscrire et se présenter au rapport du matin, qui a lieu tous les jours à 7 heures route d'Avignon.

Le couronnement aura lieu au Mont-Coton, à cause de la fête de Cannebière, qui a lieu ce jour-là.

Il y aura grande lutte à laquelle prendront part une grande partie des demi-mondaines de la Compagnie des vitrioleuses, sauf Victorine Citron et Julie tête de Chèvre, qui au dernier assaut ont été privées de leur cols pendant quinze jours. Cette punition sera portée au numéro 5 de leur livret individuel.

Les oranges sont vendues hors marché, afin qu'elles puissent se désaltérer à leur aise.

La mère Angot fera à diner à des prix très modérés sur l'herbette. On prendra la bannière de ladite Compagnie à midi et on défilera après une revue minutieuse en passant par la route d'Avignon, place Bourg-neuf, Grande-Rue et la Grande-Place et on remontera au Mont-Coton où des rafraichissements seront offerts à toutes ces belles et séduisantes créatures qui se présenteront pour ce concours.

Le bal sera desservi par un brillant orchestre.

On terminera le bal par le quadrille infernal.

Pour le Comité d'initiative,
Le Secrétaire MIDAS.

Carpentras

La sémillante Flavie ferait bien d'être un peu plus réservée; nous conseillons à cette belle petite de se promener un peu moins le soir, car les nuits commencent à devenir fraîches, et elle pourrait s'enrhumer.

La belle Brunette de la Juiverie et son inséparable amie feraient bien d'être moins bruyantes lorsqu'elles se promènent le soir, car sans quoi nous pourrions raconter certaines petites historiettes sur leur compte.
LAFRICOTTIÈRE.

Avignon

LE MARDI-GRAS

Superbe ! splendide ! absolument étonnant.

Il a été fêté consciencieusement par nos jeunes avignonnais et leur conduite est certainement digne d'éloges. La tenue relative au Mardi-Gras a été conservée d'une manière exceptionnelle, et nos masques se sont contentés de parcourir nos rues par groupes sans employer les misères autorisées et qui sont familières au temps du carnaval; je dois ajouter, pour l'édification du lecteur, que ce n'était presque que des familles, car les établissements qui ouvraient leurs portes à minuit n'ont point possédé les charmants babies que l'on rencontrait habillés en coquettes et la cour de Louis XIV tant admirée sur notre place n'y a point montré son talon rose.

Non ! la Rotonde et les Variétés avaient eu des masques sérieux. Quelques pierrots déguignés et des dominos légèrement éreintés, ont seuls produit un mauvais effet sur l'ensemble des costumes qui a été néanmoins très satisfaisant.

Mais le bouquet du Mardi-Gras, le clou, comme dirait Calino, a été le magnifique bal qui a été donné au bénéfice des pauvres dans les salons du café de Paris. La fine fleur de notre bourgeoisie présidait à cette magnifique fête et en faisait superbement les honneurs.

Les salons ont été beaucoup admirés, décorés et splendidement illuminés, celui du premier étage qu'on avait affecté aux rafraichissements, a été unanimement applaudi. C'était vraiment féérique.

Nous avons remarqué entre toutes les riches toilettes, celle de Caroline qui était dans un splendide costume de pierrot, de Louise Vitel, charmante dans celui d'un page, de Césarine, ravissante dans une délicieuse robe rose, de Nini Castagnette habillée un peu à la diable dans un charmant corsage d'Arlequin.

Analys n'était pas trop mal dans son costume blanc, et Mlle Justine très bien.

LA Monarchie Constitutionnelle

ADMINISTRATION

Place de la Concorde

« Tout pour le Peuple et par le Peuple. »
« La meilleure des Républiques : La voilà. »
« Sauvez Rome et la France »



RÉDACTION

Barrière du Trône

Manifeste du duc d'Aumale

PROGRAMME

Les emplois vacants ont leur organe; les trônes vacants n'ont pas le leur.

La Monarchie Constitutionnelle comble cette lacune.

Nous traversons une époque étrange, époque de transition. Plus que jamais le mot d'ordre doit être : fusion. La fusion fera la confusion.

Le pouvoir est épuisé par une foule de gens que nous ne connaissons pas, qui ne sont ni parents, ni amis des familles qui ont donné à la France dix-huit siècles de gloire, sans compter les défaites de Bouvines, d'Azincourt et de Poitiers, sans compter les Dragonnades, les massacres des Cévennes et la Saint-Barthélemy.

Les Français — et vous aussi, charmantes françaises — levez fièrement l'étendard de la révolte monarchique en face de la République triomphante.

N'ayons qu'un seul cri de ralliement :
LE PRINCE ! ! !

La lettre d'adhésion.

Nous avons reçu un grand nombre de lettres d'adhésion. Nous en publions quelques-unes.

MON FILS,

« Le lys se relèvera, le lys, c'est Dieu; c'est la splendeur retrouvée; c'est saint Louis qui mourut de la peste. »
« La terre est grande; l'heure est venue — justement mon coucou sonne, il sonne deux heures, l'heure de la Saint-Barthélemy. Dites à Mauvevert qu'il se jette dans le feu, Coligny est à l'Élysée. »
« Je resterai toujours fidèle au drapeau de mes pères; sous son ombre, je veux vaincre ou mourir. »
« Tout pour le trône — tout pour l'autel. »

Froshdorff, samedi soir,

« Comte de CHAMBORD. »
« P. S. — Dites au marchand de poignées de couteaux qu'il m'en faudrait encore une demi-douzaine, et de les remettre en passant chez Chesnelong, charcutier bien pensant. »

MONSIEUR,

« Je mets la main à la plume pour vous remercier beaucoup du mal que vous vous donnez. »
« Le besoin d'un journal qui s'occupe un peu de nous se faisait sentir. *Le Pays* est trop grave. Popaul m'embête. »

Nous avons enfin *La Monarchie Constitutionnelle*, organe de nos intérêts; c'est justice, les charbonniers et les employés de chemin de fer ont bien le leur.

« Je m'en vais demander à mon capitaine de semaine la permission de dix heures pour aller vous serrer la main. »
« VICTOR, »
« Soldat à la 6^e du 3^e. »

MONSIEUR,

« Le duc et la duchesse, le prince et la princesse, le comte et la comtesse, vous font mille amitiés. »

« Venez donc casser une croûte à Chantilly, à la fortune du pot. Quand il y en a pour les colonels, — il y en a aussi pour les combattants. »

« Bien le bonjour, mon manifeste est sous enveloppe. »
« Duc d'AUMALE. »

« De la Conciergerie, ce vendredi, 5 h. »

« MONSIEUR LE RÉDACTEUR, »
« Je n'approuve pas votre journal. Je vous vois venir; vous allez encore appeler l'attention du Parquet sur moi. Ils s'en moquent les copains, ils sont libres, mais moi, je m'agace ici, je me tourne et je me démené comme un hameton dans une écritoire. »

« Il me faut de l'air et c'est pourquoi je blâme votre journal qui va peut-être me faire allonger la croupière. »

« Mes civilités, »
« Jérôme NAPOLÉON-BONAPARTE. »

« MONSIEUR L'ARCHI-RÉDACTEUR, »
« Je sors de mon tombeau. »
« Et je vous prie: »

« Je veux la République — empiro — démocrate — légitime — orléano — universelle, que les purs se liguent avec les archi-bons, au nom des iambes d'Archiloque. Je serai, à l'heure voulue, sur la place de la Concorde, contemplant les parapluies qui me contempleront. »

« Le roi d'Araucanie, Orélie-Antoine^{1er}, se joint à moi, pour vous présenter ses respects archi-respectueux. »

« L'illuminé prétendant archi-perpétuel, Docteur GAGNE. »

Comment se fera

LA

RESTAURATION

Les trois prétendants, à la fois, entreront dans la bonne ville de Paris. Nous avons reçu communication de l'ordre et de la marche du cortège.

C'est par la porte de Versailles — porte chère aux alliés, que s'effectuera cette rentrée triomphale; on tirera aux Invalides, des salves de cent-vingt-coup de canons.

Paris sera illuminé. Il y aura des drapeaux tricolores sur la colonne de Juillet et sur la colonne Vendôme, et des drapeaux blancs, au balcon du Louvre d'où Charles IX, de glorieuse mémoire, canonna si héroïquement les Huguenots.

Une double haie de gardes nationaux; de cent-suisse et de cent-gardes formera la haie.

En tête, s'avanceront des pelotons de gendarmes à cheval, les premiers auront l'aigle, les seconds le coq, les troisièmes le lys.

Après eux, viendra une députation de vierges, ayant dans les mains un certificat dûment délivré par la Préfecture de police. Elles semeront des roses, des lys et des rhododendrons.

Toute l'armée commandée par le duc de Montpensier, le général de Galliffet et le duc de Chartres.

Enfin, un premier trône : celui de S. M. Henri V.

Le roy debout, tenant la main de justice, le pied bot posé sur un petit banc, agitera la bannière de Jeanne la Pucelle. Il sera entouré de ses frères, le vicomte Oscar de Poli, de Laroche-foucauld-Bissaccia, M. Veullot qui incarnera l'image de la vertu et de la beauté, à sa suite, tout le clergé et les anciennes familles de France.

On chantera :
Vive Henri IV
Vive ce roi vaillant
Ce diable à quatre
Ce vert galant.

Les prêtres répondront par le : « Sauvez Rome et la France, au nom du Sacré-Cœur. »

Le second trône sera celui de S. A. R. Monseigneur le comte de Paris, plus connu sous le nom de Louis-Philippe II. Il sera entouré de toute sa famille.

Le duc d'Aumale, académicien, marchera à la tête des immortels. Le duc de Broglie tiendra la trompette de la Renommée, ils diront au peuple les bienfaits de la monarchie de juillet.

M. Henry de Saisy, saisi d'orgueil, promènera le Soleil, mais à deux sous pour la circonstance.

Un chœur d'anciens électeurs du cens, chantera l'hymne célèbre :
Soldat du drapeau tricolore,
D'Orléans, toi qui l'as porté.

Les magistrats, les conseillers, Les corps élus, suivront le trône.

Enfin, une bruyante fanfare annoncera le trône des Napoléons.

Le prince Jérôme, arraché de sa prison, trônera, superbe, avec son profil bourbonnien, sur un tapis moucheté d'abeilles. Il aura à ses pieds son fils Victor, qui, excité par Paul de Cassagnac, lui dira : Ote-toi de là, papa, que je m'y mette.

Le prince de Léon, MM. Leventi, Galloni d'Istria, Cunéo d'Ornano et l'illustre M. Haentjens, salueront, par des gestes éloquentes, la canaille des faubourgs, dont un prince, Pierre Bonaparte, souhaitait de mettre les tripes au vent.

La préfecture de police, tout entière, suivra le cortège; les généraux, les amiraux, les sous-fonctionnaires de l'Etat, honoreront de leur présence cette cérémonie officielle.

M. Emile Olivier chantera comme un perdu :
Vive l'Empereur !
Vive l'Empereur !
C'est l'espoir de la France,
Il est notre Sauveur.
Il est de France — an-an-
ce Est vive l'Empereur.
Est vive — ve-vive. Vive l'Empereur.

Et si la France n'est pas contente, c'est qu'en vérité elle sera difficile à contenter.

MANIFESTE

DU DUC D'AUMALE

Habitants de la France, Après un silence bien long, je me permets de m'adresser à vous; je parle au nom du Comte de Paris, le véritable prétendant au trône.

On parle de nous expulser, on nous enlève nos grades, on oublie nos loyaux services. On ne se souvient plus — ô ingrats — des quarante millions que, après la guerre, nous avons généreusement versés entre les mains du pays démembré.

Pendant l'Empire, nous avons tenu une réserve prudente. Sous la République — nous qui sommes la meilleure des républiques, à ce qu'a dit Lafayette, nous avons int'igué, c'est vrai; souvent réussi, c'est vrai; obtenu d'être bien avec M. Léon Renault, c'est vrai; cajolé M. Andrieux, c'est vrai; — mais on oublie qu'il y a de la corde de pendu dans notre poche, et qu'ils doivent arriver à tout, ces gens qui ont eu la veine d'avoir un prince de Condé accroché à l'espagnole au château de Chantilly.

Depuis, nous avons invité les colonels à souper, — Et Dieu sait si nous avons ménagé la vaisselle! Tous les jours des plats nouveaux! Des petits pois en décembre, du gibier pendant la fermeture de la chasse, des plats de cervelle d'autruche. Ils sont liés à nous par leurs intestins. On ne peut rien refuser à un homme à qui l'on doit une indigestion.

L'armée est entre nos mains. Nous occupons hier des places dans l'armée. Les soldats nous disaient: Monseigneur. Ils nous diront demain, presque sans transition: Sire. Du reste, la consonance est presque la même.

Qu'avons-nous promis au peuple? Tout. — Que lui avons-nous donné? Rien!

Le peuple a compris que le salut était dans le rétablissement sur le trône des hommes qui ont ouvert si dignement le pépin monarchique pour abriter les routines des anciens âges.

Notre suffrage, c'était le cens. Où est le sens de votre suffrage, aujourd'hui? Vous avez nommé Clovis Hugues, parce qu'il pastiche Hugo, et de Lorigeril, parce qu'il se pastiche lui-même!

Peuple, nous serons les hommes de paix, les hommes d'ordre. Nous savons qu'il n'y a pas de petites économies. Notre père a quitté Paris dans un fiacre et il a eu le soin d'en choisir un sans galerie pour économiser ses sous.

Ce dernier exemple doit vous convaincre. Nous saurons prendre les intérêts du pays — nous saurons même prendre son capital.

La parole est aux événements; la branche cadette réclame ses droits. Que demain « le coq » redise, aux oreilles de la France épatée, son joyeux et sonore cocoric!

DUC D'AUMALE, Ex-général de la République.

LES GRAVITÉS

Nous savons très-bien au devant de quels dangers nous courons en publiant ce manifeste qui sera affiché cette nuit sur tous les murs. Mais bast! nous narguons les juges et les soldats.

Nous avons reçu cent mille francs sur la cassette particulière des princes et on nous promet de nous nommer ambassadeur au Japon, si nous réussissons. Nous nous en battons l'œil.

M. Léon Renault, qui sera fait préfet de police des princes, nous a assuré que l'affaire doit réussir.

Puis, si l'on perd, que perdra-t-on? — 400 francs d'amende — comme Cusset. — 400 fr. — une bagatelle.

A ce prix-là, ce n'est pas la peine de se gêner.

Feu de VILLEMESSANT.

A VENDRE

A l'occasion des nouveaux régimes, on offre de vendre un lot de CONSCIENCES ayant déjà servi.

S'adresser au Palais-Bourbon, de 3 à 5 heures.

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

Angleterre. Lord Beaconsfield félicite les princes de leurs résolutions; leur demande, en échange de son concours, la Normandie.

Allemagne.

L'empereur est ravi de voir la République prochainement par terre; demande aux nouveaux monarches, en signe d'acquiescement, la Champagne.

Italie.

Le roi Humbert félicite les souverains futurs. Il aurait besoin de la Savoie et du comté de Nice.

Espagne. Alphonse XII, désireux d'entretenir de bonnes relations, demande à ses cousins la cession du Languedoc et de la Gascogne.

NOUVELLES INTÉRIEURES

Dans une réunion privée, le comte de Paris a déclaré qu'avec la monarchie, la France se retrouverait aussi grande qu'autrefois.

« Oui, a dit le prince, nous referons la France de Charlemagne, la France de Louis XIV, la France de Napoléon ! »

Il n'avait pas lu les dépêches extérieures — qui annoncent, en cas d'éventualités fort possibles, certaines rogures — qui ne s'appellent pas de l'augmentation.

L'Union parle d'une guerre avec la Hollande.

Le Journal de Paris parle d'une guerre avec l'Angleterre.

Le Pays parle d'une guerre avec l'Allemagne.

En signe de joie, la Bourse a baissé de trente-cinq centimes.

La monarchie rend à la France son ancienne splendeur.

La Paix, journal de l'Élysée, s'écrite dans un article: « Représentants, déliez en paix ! »

Changarnier a déjà dit ça en 1850. — Ça ne lui a pas tout à fait réussi.

BOUTADE

Ma foi, vive l'amour et les longues extases! Au diable les rhéteurs et les faiseurs de phrases Qui gourmandent sans cesse à tort et à travers.

La jeunesse et le temps des roses. (Voyez pourtant les douces choses!) Parce qu'en leur pays l'an n'a que des hivers. Je n'ai jamais goûté cette rigueur gourmée, Ce ton sentencieux, cette mine pinée Pour quelque jeune cœur ayant démenagé, Qu'aflectent ces saints personnages: Ils ne seraient pas aussi sages Si sur leur vieille tête il n'avait pas neige.

GRAVACHE.

A PROPOS D'USURIERS

Un procès assez curieux se déroule actuellement devant le Tribunal correctionnel de notre ville.

Des fils de famille se voyant sur le point d'être atteints par la Déche aux dents acérées, ont eu recours à des usuriers qui leur ont fait payer fort cher les petits services qu'ils leur rendaient.

Les jeunes gens en question, bien contents, il y a quelque temps, de regarmer leur escarcelle apaurvie, la trouvent maintenant très mauvaise et vont conter leurs peines à dame Thémis, qui s'empresse de mettre sa balance à leur disposition.

La chose est assez bizarre. Ces messieurs se plaignent du mal qu'ils se sont fait. Il serait drôle, par exemple, de voir un individu attaquer le pharmacien qui lui a vendu quelque poison si, par hasard, il a l'idée, après mûre réflexion, de retarder son voyage ad patres. Le cas est absolument identique.

Amoureux de la dame de pique ou d'une tendresse, amateurs de fins soupers, de riches mobiliers et de beaux bijoux, de jeunes fous ont recours au coffre-fort des usuriers. Personne ne leur commandait d'aller se jeter dans les griffes de ces industriels. Ils y sont allés de leur propre gré.

Sans doute, je ne plaiderai pas la cause des gentilshommes complaisants qui prêtent à 90 pour cent; cette confrérie n'est digne d'aucun intérêt; il est probable que cette classe méprisable disparaîtrait de la société, si les fils de famille cessaient de faire des folies, en attendant leurs patrimoines plus ou moins ronds.

Lorsque la loi Andrieux sera votée, de tels procès ne pourront occuper les chroniqueurs judiciaires, cette loi devant supprimer le taux légal.

Du reste, là n'est pas le remède. Il est impossible d'empêcher les gens de se ruiner si tel est leur bon plaisir. A ceux là, s'ils viennent ensuite larmoyer, on ne peut que dire: « C'est bien fait, fallait pas y aller! »

Tant qu'il y aura des courtisanes, il y aura des éfourmeaux qui se déplument pour leurs beaux yeux.

Laglu est une femme terrible: « Qui s'y frotte s'y colle! »

A. de LATOUR.

SOCIÉTÉ DES JEUNES

Notre ami Ernest d'Orllanges, nous prie d'annoncer qu'il vient de se fonder à Paris une société des Jeunes, qui aura pour but de faire connaître tous ceux qui ont des aspirations les poussant vers le Beau.

L'idée est louable. Nous lui souhaitons un légitime succès. Du reste, nous reparlerons plus tard de cette Société, qui, établie sur des bases très larges, n'a pas à craindre les insuccès de ses devancières, trop restrictives et trop mesquines.

LIVRES NOUVEAUX

Saint-Nicolas

4^e ANNÉE

Sommaire du n° 11. — 15 février 1884.

Vingt-huitième jeudi de Saint-Nicolas. — Portrait du Lauréat du vingt-septième jeudi. — Une leçon de gymnastique, KAUFFMANN. — Rosella, conte napolitain, VICTORIN ATRY. — Un peu de géographie. — Faits divers. — La Tirelire aux devinettes.

Illustrations par B. de Monvel, Chafanski, Kaufmann, Albert Frédérick, Sphinx, Gaillard, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie.

Librairie Ch. Delagrave, 45, rue Soufflot, Paris et chez tous les libraires.

Abonnements : Un an, 48 fr.; six mois 40 fr.

Un nouveau Roman de Vast-Ricouard, Le Général, vient de paraître chez l'éditeur Paul OLENDORFF. Cet ouvrage a été inspiré par une aventure mystérieuse, qui, si elle n'avait été immédiatement étouffée, eût eu un retentissement considérable. L'auteur qui n'avait aucune raison de garder le secret, s'est emparé de cette histoire si soigneusement tenue cachée, dont on a tant d'observation et sa verve si parisienne ont fait un des romans les plus saisissants et les plus étranges du moment.

Le Collage ! Sous ce titre hardi, pris dans le vocabulaire moderne M. PAUL ALEXIS, public dans la très-jolie collection Kistlermarkers une étude très forte, très réelle, très artiste surtout, d'un des côtés typiques de nos mœurs parisiennes. Au milieu des annonces et réclames banales de tant de monotones romans qui voient continuellement le jour aux vitrines de nos libraires, le livre de M. ALEXIS touchera et fera certainement du tapage.

La librairie PAUL OLENDORFF vient de faire paraître un volume de M. Louis Davyl (Pierre Quirou au Figaro), intitulé: Les Idées de Pierre Quirou. Le spirituel chroniqueur y donne large cours à sa verve à l'emportée-pièce. Saïtres politiques, actualités du jour, fantaisies et réalités, y sont présentées avec la belle humeur qui caractérise d'une façon si particulière l'auteur de la *Maitresse légitime*.

M. Charles CHRÉTIEN vient de faire paraître chez Ollendorff: *Le Fiancé de Marie, Histoire d'un remplaçant*. Ce titre cache une histoire fort palpitante sous le couvert d'un émuant plaidoyer. Le roman est fort intéressant et présente sous un jour plein d'originalité la question si débattue du remplacement militaire.

ŒUVRES CÉLÈBRES DE JULES KLEIN

LES PLUS GRANDS SUCCÈS DU JOUR

Vierge de Raphaël! Valse nouvelle (grand succès).

Royal-Caprice. Gavotte Louis XV.

Valse pour piano: Neige et Volcan. — Fraises au Champagne. — Livres de Feu. — Cuir de Russie. — Cerises Pompadour. — Petits Soupers. — Mille Printemps. — Pazzi d'Amore. — Pattes de volours. — Larmes de Crocodile. — Pommes des Vosines.

Polkas: Coups de Canif. — Tête de Linotte. — Cœur d'Artichaut. — Feau de Satin. — Truites aux Perles.

France adorée: Marche nationale. — Radis roses, Mazurka. — Jules-Klein-Quadrille (tête dansant).

Valse chantées: Parfums capiteux. — Fraises au Champagne Pazzo. — Cerises Pompadour. — Larmes de Crocodile.

Mélodies: Rayons perdus. — Soupir et Baiser. — Baccarat et du Lac.

Éditions originales, simplifiées à 4 mains.

Paris, COLOMBIER, éditeur, rue Vivienne, 6.

Chaque œuvre France contre 2 fr. 50 c. en timbres poste. Éditions de luxe illustrées par Chantilly.

Notre confrère PAUL MAHALIN vient de faire paraître chez l'éditeur TASSER, sous le titre: AU BOUT DE LA LONGNETTE, un volume tout rempli d'indiscrétions et d'anecdotes piquantes sur le monde théâtral et littéraire. Les personnalités les plus en renom ne sont pas épargnées par le spirituel chroniqueur.

L'éditeur Jules Rouff, vient de mettre en vente, un nouvel ouvrage du romancier populaire Alexis Bouvier. Les Pauvres, tel est le titre de ce volume renfermant une série de nouvelles du plus poignant intérêt.

CHARADE

Mon solide premier se trouve sur la tête

Des hommes mariés -!- et de certaine bête;

S'il existe toujours dans le deuxième cas;

Il est quelques maris, pourtant, qui n'en ont pas -!-

Mon second est le dieu de l'Ancien, du Moderne;

Aux pôles du jour ce deuxième gouverne;

Il en est cependant qui ne voient qu'un talon

A ce dieu si chéti, que patronne Apollon.

Mon entier inconnu dans notre siècle,

Se jouait autrefois par un petit espiegle,

Instrument du berger, qui, la nuit sans dor,

Jolait à tous les vents ses champêtres accords.

ACHILLE

SOLUTIONS DU DERNIER NUMÉRO

ANESSE

Ont trouvé les solutions:

Maitre Martineau; Eugénie Sphinx des Jacobins;

Achille à Lyon; Adieu! Louise Dorel au Casino de Figeac.

Un ours du Nord à Paris; Dessaké à Nancy; Camille Flamaing; Louis Gigot. Vicomte d'Estoc, Juana de la brasserie de l'Étoile à Paris, Merlan fricassé à Grenoble, Picolino.

PETITE CORRESPONDANCE

2 et 1/2 rateur à Beaune, merci, continuez. — Maurice à Roanne, merci, comptons sur vous. — Achille à Lyon, vos articles sont composés, tout passera, continuez-nous envois, merci. — Un fidèle abonné à Figeac, merci, continuez.

Ascanio à Lons-le-Saulnier, merci, comptons sur vous. — Le masque de fer à Lons-le-Saulnier, trop tard, pour prochain numéro. — Charlotte Louis XIII à Paris, continuez vos observations, gentille dame, nos colonnes vous sont ouvertes. — G Mac à Pézenas, merci continuez. — Clairvoyant au Havre, merci, comptons sur vous. — Mascariello à Paris, merci, comptons sur vous chaque semaine. — Stanislas à Nancy, merci, continuez encore. — Serquenet-Toutou à Perpignan, merci, envoyez encore. — Kinal-Kassis à Béziers, très bien, merci, comptons sur vous. — Cherchequi à Troyes, merci, comptons sur vous chaque semaine. — 7 Deniche tout à Grenoble, merci, comptons sur vous. — Un indiscret à Nancy, merci, continuez. — La Mascotte au Havre, merci, envoyez chaque semaine. — Sphinx à Bourg, merci, comptons sur vous chaque semaine. — Cas-tella à St-Etienne, merci, envoyez encore. — Un offrit à Malzéville, merci, continuez. — Tobie Nelsko à Valence, merci, continuez envois. — Un vitrier à Valence, merci, continuez. — T du choux à Pont-S-Espirit, trop tard, pour prochain numéro. — Un domino à Romans, arrivé trop tard, nous vous prions de nous continuer votre collaboration, envoyez tous les lundis à Virieu, merci, continuez. — Midas à Bagnols, trop tard, pour prochain numéro. — Brélan Carré à Nîmes, merci, comptons sur vous. — L'abbé Tise à Pont-S-Espirit, merci, comptons sur vous pour les deux villes. — Deux intéressés à Anagnin, pour prochain numéro.

Edgard à Valence, merci, continuez. — D'Arragan à Bagnols, merci, envoyez encore. — Aristarque à St-Etienne, très bien, merci, envoyez chaque semaine. — Merlan frit cassé à Grenoble, très bien, merci, comptons sur vous. — Griffoullet à Mâcon, merci, comptons sur vous.

L'homme noir à Avignon, fort bien, merci, envoyez chaque semaine. — Sèche à Vesoul, merci, continuez. — Ascanio à Lons-le-Saulnier, très bien,